

HUMANISER LA TERRE

SILO

NOTE D'ÉDITION ET DE TRADUCTION

Version originale silo.net
Copyright © 2003 Silo.

Humanizar la Tierra, publié en Argentine par Editorial Planeta, 1989; en Espagne par Plaza y Janes, 1989; au Mexique par Plaza y Valdés, 1990.

Publié pour la première dans les Oeuvres Complètes, (*Obras Completas*) en 1993 par Latitude Press, 1106 Second Street, Suite 121, Encinitas, California 92024-5008. Publié ensuite en 1998 par Editorial Magenta, *Obras Completas, Volumen I*, Buenos Aires, en 1999 par Ediciones Humanistas, *Obras Completas, Volumen I y II*, Madrid, en 2000 par Multimage, *Opere Complete, Volume I y II*, Turin, en 2002 par Plaza y Valdés, *Obras Completas, Volumen I y II*, México D.F.

Pour la version française,
Copyright © 1997 Éditions Références.

Note de l'éditeur français

Les textes ayant été retravaillés au fil des publications, le Regard Intérieur ayant en particulier donné lieu à des modifications apportées par l'auteur en 2007, nous retransmettons ici le texte dans sa dernière version.

Les traductions de la version de 1997 ont été également revues et corrigées. (Septembre 2017)

PROLOGUE¹

Les trois œuvres qui forment ce volume furent écrites par Silo à Mendoza (Argentine).

Terminé vers la fin de l'automne de 1972, *Le regard intérieur* fut modifié en août 1988, *Le paysage intérieur* fut achevé pendant l'hiver 1981 et a subi des modifications en août 1988. Quant au *Paysage humain*, il fut complètement rédigé en octobre de la même année.

Seize années se sont écoulées entre la première publication du *Regard intérieur* et sa première correction. Pendant ce laps de temps, le livre a circulé dans de nombreuses langues d'Orient et d'Occident, motivant le contact personnel et épistolaire de l'auteur avec des lecteurs de différentes latitudes. Ceci a certainement contribué à la décision de modifier certains chapitres de l'écrit. En effet, on a pu constater que les différents substrats culturels auxquels arrivait l'œuvre conduisaient à de multiples différences d'interprétation. De plus, certains mots ont posé de sérieuses difficultés au moment de la traduction et ont plutôt faussé le sens premier dans lequel on les utilisait.

Le paysage intérieur connut un parcours similaire, bien que sept années se soient écoulées entre la première rédaction et l'élaboration du texte modifié. Il est possible que cet *aggiornamiento* des deux premiers livres ait fait partie des plans de l'auteur, pour les réunir avec le troisième. Deux mois après les corrections –d'août 1988–, le troisième livre est terminé. Tout en maintenant les traits fondamentaux du style des deux premières productions, *Le paysage humain* décrit, à la différence de celle-ci, les particularités du monde culturel et social ; il conduit ainsi un virage forcé dans le traitement des thèmes, dans lequel sont inévitablement entraînées toutes les composantes de ce corps littéraire, connu depuis sous le titre d'*Humaniser la terre*. D'autres productions de Silo, totalement éloignée de la formulation en prose poétique, ne souffrent pas des difficultés que nous sommes en train de commenter ; de même, leur regroupement ou leur publication individuelle ne produisent pas non plus, avec le reste de son œuvre, cette interaction de style qui est, dans le cas présent, inévitable.

¹ Prologue à la version éditée de 1997.

LE REGARD INTERIEUR

I. LA MEDITATION

1. Ici est raconté comment on convertit le non-sens de la vie en sens et en plénitude.
2. Ici, on trouve joie, amour du corps, de la nature, de l'humanité et de l'esprit.
3. Ici, on renie les sacrifices, le sentiment de culpabilité et les menaces d'outre-tombe.
4. Ici, on n'oppose pas le terrestre à l'éternel.
5. Ici, on parle de la révélation intérieure à laquelle parvient celui qui, soigneusement, médite en une humble recherche.

II. DISPOSITION POUR COMPRENDRE

1. Je sais ce que tu sens car je peux faire l'expérience de ton état, mais tu ne sais pas comment l'on expérimente ce que je dis. Par conséquent, si je te parle de façon désintéressée de ce qui rend l'être humain heureux et libre, cela vaut la peine que tu essaies de comprendre.
2. Ne pense pas que c'est en discutant avec moi que tu vas comprendre. Si tu crois que contredire cela éclaircira ton jugement, tu peux le faire, mais ce n'est pas la voie à suivre dans ce cas.
3. Si tu me demandes quelle est l'attitude appropriée, je te dirai que c'est de méditer en profondeur et sans hâte ce que je t'explique ici.
4. Si tu rétorques avoir des choses plus urgentes à faire, je te répondrai que si ton désir est de dormir ou de mourir, je ne ferai rien pour m'y opposer.
5. N'allègue pas non plus que ma façon de présenter les choses te déplaît car tu ne dis pas cela de la peau du fruit dont la chair te plaît.
6. Je m'exprime de la façon qui me semble convenir et non comme le souhaiteraient ceux dont les aspirations sont éloignées de la vérité intérieure.

III. LE NON-SENS

Au long des jours, je découvris ce grand paradoxe : ceux qui portèrent un échec dans leur cœur purent illuminer l'ultime triomphe ; ceux qui s'étaient sentis triomphateurs restèrent sur le chemin tels des végétaux à la vie diffuse et éteinte. Au long des jours, je parvins à la lumière depuis les obscurités les plus épaisses, guidé non par l'enseignement mais par la méditation.

Ainsi, je me suis dit le premier jour :

1. Il n'y a pas de sens à la vie si tout se termine avec la mort.
2. Toute justification des actions, qu'elles soient méprisables ou excellentes, est toujours un nouveau rêve qui laisse face au vide.
3. Dieu est quelque chose d'incertain.
4. La foi est aussi variable que la raison et le rêve.
5. "Ce qu'il faut faire" peut être entièrement discuté et il n'est rien qui vienne appuyer définitivement les explications.
6. "La responsabilité" de celui qui prend un engagement n'est pas plus grande que la responsabilité de celui qui n'en prend pas.
7. J'agis selon mes intérêts ; cela ne fait pas de moi un lâche mais pas non plus un héros.
8. "Mes intérêts" ne justifient ni ne discréditent rien.
9. "Mes raisons" ne sont ni meilleures ni pires que les raisons des autres.
10. La cruauté me fait horreur mais elle n'est pas pour autant, ni en elle-même, meilleure ou pire que la bonté.
11. Ce qui est dit aujourd'hui, par moi ou par d'autres, n'est pas valable demain.
12. Mourir n'est pas mieux que de vivre ou que de ne pas être né, mais ce n'est pas pire non plus.
13. J'ai découvert non par enseignement, mais par expérience et méditation, qu'il n'y a pas de sens à la vie si tout se termine avec la mort.

IV. LA DEPENDANCE

Le deuxième jour.

1. Tout ce que je fais, sens et pense ne dépend pas de moi.
2. Je suis changeant et dépends de l'action du milieu. Lorsque je veux changer le milieu ou mon "moi", c'est le milieu qui me change. Alors, je cherche la ville ou la nature, la rédemption sociale ou une nouvelle lutte qui justifie mon existence... Dans chacun de ces cas, le milieu m'amène à décider de telle ou telle attitude. De sorte que mes intérêts et le milieu me laissent tel quel.
3. Je dis alors que peu importe ce ou celui qui décide. Je dis dans ce cas que je dois vivre puisque je suis en situation de vivre. Je dis tout cela mais rien ne le justifie. Je peux me décider, hésiter ou en rester là. De toute façon, une chose est meilleure qu'une autre, provisoirement, mais il n'est pas de "meilleur" ni de "pire" en définitive.
4. Si quelqu'un me dit que celui qui ne mange pas meurt, je lui répondrai qu'il en est ainsi, en effet, et que, aiguillonné par ses besoins, il est obligé de manger ; mais je n'ajouterai pas que sa lutte pour manger justifie son existence. Je ne dirai pas non plus que cela soit mauvais. Je dirai simplement qu'il s'agit là d'un fait individuellement ou collectivement nécessaire pour la subsistance, mais dépourvu de sens à l'instant où l'on perd la dernière bataille.
5. Je dirai en outre que je suis solidaire de la lutte du pauvre, de l'exploité et du persécuté. Je dirai que je me sens "réalisé" à travers une telle identification, mais je comprendrai que je ne justifie rien.

V. SOUPÇON DU SENS

Le troisième jour.

1. Parfois, j'ai anticipé des faits qui se sont produits par la suite.
2. Parfois, j'ai saisi une pensée lointaine.
3. Parfois, j'ai décrit des lieux que je n'avais jamais visités.
4. Parfois, j'ai rapporté avec précision ce qui s'était produit en mon absence.
5. Parfois, une joie immense m'a saisi.
6. Parfois, une compréhension totale m'a envahi.
7. Parfois, une communion parfaite avec le tout m'a mis en extase.
8. Parfois, j'ai brisé mes rêveries et j'ai vu la réalité sous un jour nouveau.
9. Parfois, j'ai reconnu comme l'ayant déjà vu quelque chose que je voyais pour la première fois.

... Et tout ceci m'a donné à penser. Je me rends bien compte que sans ces expériences, je ne serais pas sorti du non-sens.

VI. SOMMEIL ET EVEIL

Le quatrième jour.

1. Je ne peux considérer comme réel ce que je vois dans mes rêves, ni ce que je vois en demi-sommeil, ni même ce que je vois éveillé mais plongé dans la rêverie.
2. Je peux considérer comme réel ce que je vois éveillé et sans rêverie. Cela ne se réfère pas à ce qu'enregistrent mes sens mais à des activités de mon mental quand elles se rapportent aux “données” pensées. Car les données naïves et douteuses sont fournies par les sens externes, les sens internes, et aussi par la mémoire. Ce qui est valable, c'est que mon mental le sait quand il est éveillé et le croit quand il est endormi. De rares fois je perçois le réel sous un jour nouveau, et alors je comprends que ce que l'on voit normalement ressemble au sommeil ou ressemble au demi-sommeil.

Il y a une façon réelle d'être éveillé : c'est celle qui m'a amené à méditer profondément sur ce qui a été dit jusqu'ici et qui, en outre, m'a ouvert la porte pour découvrir le sens de tout ce qui existe.

VII. PRESENCE DE LA FORCE

Le cinquième jour.

1. Quand j'étais réellement éveillé, je m'élevais de compréhension en compréhension.
2. Quand j'étais réellement éveillé et que la vigueur me manquait pour continuer l'ascension, je pouvais extraire la Force de moi-même. Elle était dans tout mon corps. Toute l'énergie se trouvait jusque dans les plus petites cellules de mon corps. Cette énergie circulait et était plus rapide et plus intense que le sang.
3. Je découvris que l'énergie se concentrait dans des points de mon corps lorsque ceux-ci agissaient, et s'en absentait lorsqu'ils n'étaient plus en action.
4. Lors des maladies, l'énergie manquait ou s'accumulait exactement dans les points affectés. Mais si je parvenais à rétablir son passage normal, de nombreuses maladies commençaient à régresser.

Certains peuples en eurent connaissance et agirent de manière à rétablir l'énergie au moyen de divers procédés qui nous sont aujourd'hui étrangers.

Certains peuples en eurent connaissance et agirent de manière à communiquer cette énergie à d'autres. Alors, se produisirent des "illuminations" de compréhension, allant jusqu'à des "miracles" physiques.

VIII. CONTROLE DE LA FORCE

Le sixième jour.

1. Il y a une façon de diriger et de concentrer la Force qui circule au travers du corps.
2. Il y a des points de contrôle dans le corps. C'est d'eux que dépend ce que nous expérimentons comme mouvement, émotion et idée. Quand l'énergie agit sur ces points, se produisent des manifestations motrices, émotive et intellectuelles.
3. Selon que l'énergie agit dans le corps plus à l'intérieur ou plus en surface, survient le sommeil profond, le demi-sommeil ou l'état d'éveil... Les auréoles entourant le corps ou la tête des saints (ou des grands éveillés), dans les tableaux des différentes religions, font sûrement allusion à ce phénomène de l'énergie qui parfois se manifeste plus extérieurement.
4. Il y a un point de contrôle de l'état-d'éveil-véritable et il y a un moyen d'amener la Force jusqu'à celui-ci.
5. Lorsque l'énergie est amenée à cet endroit, tous les autres points de contrôle se meuvent de manière altérée.

Lorsque j'eus compris cela et lancé la Force vers ce point supérieur, tout mon corps ressentit l'impact d'une énergie énorme qui frappa puissamment ma conscience et je m'élevai de compréhension en compréhension. Mais j'observai aussi que je pouvais descendre vers les profondeurs du mental si je perdais le contrôle de l'énergie. Je me souvins alors des légendes au sujet des "cieux" et des "enfes" en voyant la ligne de partage entre ces deux états mentaux.

IX. MANIFESTATIONS DE L'ÉNERGIE

Le septième jour.

1. Cette énergie en mouvement pouvait “se rendre indépendante” du corps tout en gardant son unité.
2. Cette énergie unie était une sorte de “double corps”, qui correspondait à la représentation cénesthésique que l'on a de son propre corps à l'intérieur de l'espace de représentation. Les sciences traitant des phénomènes mentaux ne donnaient d'information suffisante ni sur l'existence de cet espace ni sur les représentations correspondant aux sensations internes du corps.
3. L'énergie dédoublée (c'est-à-dire imaginée “à l'extérieur” du corps, ou “séparée” de sa base matérielle) soit se dissolvait en tant qu'image, soit était représentée correctement, en fonction de l'unité intérieure de celui qui opérait ainsi.
4. Je pus vérifier que “l'extériorisation” de cette énergie, qui représentait le propre corps comme “en dehors” du corps, se produisait déjà depuis les niveaux les plus bas du mental. Dans ces cas, il arrivait que l'atteinte à l'unité la plus primaire de la vie provoquât cette réponse pour sauvegarder ce qui était menacé. C'est pourquoi, dans la transe de certains médiums dont le niveau de conscience était bas et l'unité intérieure en péril, ces réponses étaient involontaires ; elles n'étaient pas reconnues comme produites par eux-mêmes mais attribuées à d'autres entités.

Les “fantômes” ou “esprits” de certains peuples ou de certains devins n'étaient autres que les propres “doubles” (les propres représentations) de ces personnes qui se sentaient saisies par eux. Étant donné l'obscurcissement de leur état mental (en transe) par la perte du contrôle de la Force, ils se sentaient manipulés par des êtres étranges qui, parfois, produisaient des phénomènes remarquables. Sans doute, de nombreux “possédés” subirent de tels effets. Ce qui était décisif était donc le contrôle de la Force.

Ceci modifiait complètement aussi bien ma conception de la vie courante que celle de la vie après la mort. Par ces pensées et ces expériences, je perdais de plus en plus foi en la mort et, depuis lors, je ne crois plus en elle, de même que je ne crois pas au non-sens de la vie.

X. ÉVIDENCE DU SENS

Le huitième jour.

1. L'importance réelle de la vie éveillée m'apparut de façon manifeste.
2. L'importance réelle de détruire les contradictions internes me convainquit.
3. L'importance réelle de manier la Force pour atteindre unité et continuité m'emplit d'un sens joyeux.

XI. LE CENTRE LUMINEUX

Le neuvième jour.

1. Dans la Force était la “lumière” qui provenait d'un “centre”.
2. Dans la dissolution de l'énergie, il y avait un éloignement du centre et dans son unification et son évolution, un fonctionnement correspondant du centre lumineux.

Je ne fus pas étonné de trouver la dévotion au dieu Soleil chez des peuples anciens et je compris que, si certains adorèrent l'astre parce qu'il donnait la vie à la terre et à la nature, d'autres remarquèrent dans ce corps majestueux le symbole d'une réalité majeure.

Certains allèrent encore plus loin et reçurent de ce centre des dons indicibles, qui “descendirent” sur les inspirés tantôt sous forme de langues de feu, tantôt sous forme de sphères lumineuses, tantôt sous forme de buissons ardents qui apparaissaient devant le croyant craintif.

XII. LES DECOUVERTES

Le dixième jour.

Peu nombreuses mais importantes furent mes découvertes, que je résume ainsi :

1. La Force circule au travers du corps involontairement mais peut être orientée par un effort conscient. Parvenir à un changement dirigé, dans le niveau de conscience, offre à l'être humain un indice important de libération des conditions "naturelles" qui semblent s'imposer à la conscience.
2. Il existe dans le corps des points de contrôle de ses diverses activités.
3. Il y a des différences entre l'état d'éveil-véritable et les autres niveaux de conscience.
4. La Force peut être conduite au point du réel éveil (en comprenant par "Force" l'énergie mentale qui accompagne certaines images et par "point", l'emplacement d'une image en un "lieu" de l'espace de représentation).

Ces conclusions m'amènèrent à reconnaître dans les prières des peuples anciens le germe d'une grande vérité qui s'obscurcit dans les rites et les pratiques extérieures ; par lesquels ils ne parvinrent pas à développer le travail intérieur qui, réalisé avec perfection, met l'homme en contact avec sa source lumineuse. Finalement, je remarquai que mes "découvertes" n'en étaient pas, mais qu'elles étaient dues à la révélation intérieure à laquelle accède quiconque, sans contradictions, cherche la lumière en son propre cœur.

XIII. LES PRINCIPES

Différente est l'attitude face à la vie et aux choses, lorsque la révélation intérieure frappe comme la foudre.

En suivant les pas lentement, en méditant sur ce qui a été dit et sur ce qui est encore à dire, tu peux transformer le non-sens en sens. Ce que tu fais de ta vie n'est pas indifférent. Ta vie, soumise à des lois, a devant elle des possibilités de choix. Je ne te parle pas de liberté. Je te parle de libération, de mouvement, de processus. Je ne te parle pas de liberté comme quelque chose d'immobile ; je te parle de se libérer pas à pas, tout comme celui qui arrive aux abords de sa ville se libère du chemin qu'il avait à parcourir. Alors, "ce qu'il faut faire" ne dépend pas d'une morale lointaine, incompréhensible et conventionnelle, mais de lois : lois de vie, de lumière, d'évolution.

Voici lesdits "Principes" qui peuvent aider à la recherche de l'unité intérieure.

1. Aller contre l'évolution des choses, c'est aller contre soi-même.
2. Quand tu forces quelque chose vers un but, tu produis le contraire.
3. Ne t'oppose pas à une grande force. Recule jusqu'à ce qu'elle s'affaiblisse ; alors, avance avec résolution.
4. Les choses sont bien lorsqu'elles marchent ensemble et non isolément.
5. Si pour toi le jour et la nuit, l'été et l'hiver sont bien, tu as dépassé les contradictions.
6. Si tu poursuis le plaisir, tu t'enchaînes à la souffrance. Mais, tant que tu ne nuis pas à ta santé, jouis sans inhibition quand l'opportunité s'en présente.
7. Si tu poursuis un but, tu t'enchaînes. Si tout ce que tu fais, tu l'accomplis comme une fin en soi, tu te libères.
8. Tu feras disparaître tes conflits lorsque tu les comprendras dans leur ultime racine et non lorsque tu voudras les résoudre.
9. Lorsque tu portes préjudice aux autres, tu restes enchaîné. Mais si tu ne portes pas préjudice à d'autres, tu peux faire ce que tu veux avec liberté.
10. Lorsque tu traites les autres comme tu veux qu'ils te traitent, tu te libères.
11. Peu importe dans quel camp t'ont placé les événements : ce qui importe, c'est que tu comprennes que tu n'as choisi aucun camp.
12. Les actes contradictoires ou unitifs s'accumulent en toi. Si tu répètes tes actes d'unité intérieure, rien ne pourra plus t'arrêter.

Tu seras semblable à une force de la Nature qui ne trouve aucune résistance sur son passage. Apprends à distinguer ce qui est difficulté, problème ou inconvénient de ce qui est contradiction. Si les premiers te poussent ou t'incitent, cette dernière t'immobilise dans un cercle fermé.

Lorsque tu trouves une grande force, une grande joie et une grande bonté dans ton cœur, ou lorsque tu te sens libre et sans contradictions, remercie immédiatement en ton intérieur. Lorsque le contraire t'arrive, demande avec foi, et la reconnaissance que tu as accumulée te reviendra transformée et amplifiée en bénéfiques.

XIV. LE GUIDE DU CHEMIN INTERIEUR

Si tu as compris ce qui a été expliqué jusqu'ici, tu peux faire l'expérience de la manifestation de la Force par un simple travail. Néanmoins, l'expérience ne sera pas la même selon que tu observes une position mentale plus ou moins correcte (comme s'il s'agissait d'une disposition pour une activité technique) ou que tu adoptes un ton et une ouverture émotive proche de celle qu'inspirent les poèmes. C'est pourquoi le langage utilisé pour transmettre ces vérités vise à faciliter cette attitude, qui met plus facilement en présence de la perception intérieure et non d'une idée sur la "perception intérieure".

À présent, suis attentivement ce que je vais t'expliquer car cela concerne le paysage intérieur que tu peux trouver en travaillant avec la Force, et les directions que tu peux imprimer à tes mouvements mentaux :

« Dans ta marche par le chemin intérieur, tu peux être obscurci ou lumineux. Prête attention aux deux voies qui s'ouvrent devant toi.

« Si tu laisses ton être se lancer vers des régions obscures, ton corps gagne la bataille et c'est lui qui domine. Alors surgiront des sensations et des apparences d'esprits, de forces et de souvenirs. Par là, on descend toujours davantage. C'est là que se trouvent la Haine, la Vengeance, l'Étrangeté, la Possession, la Jalousie, le Désir de Demeurer. Si tu descends encore davantage, tu seras envahi par la Frustration, le Ressentiment, et par toutes ces rêveries et tous ces désirs qui ont été source de ruine et de mort pour l'humanité.

« Si tu lances ton être dans une direction lumineuse, tu trouveras résistance et fatigue à chaque pas. Cette fatigue de l'ascension a ses coupables. Ta vie pèse, tes souvenirs pèsent, tes actions passées entravent l'ascension. Cette escalade est rendue difficile par l'action de ton corps qui tend à dominer.

« Dans les pas de l'ascension, on trouve d'étranges régions aux couleurs pures et aux sons inconnus. Ne fuis pas la purification qui agit comme le feu et qui épouvante avec ses fantômes. Repousse l'effroi et le découragement. Repousse le désir de fuir vers de basses et obscures régions. Repousse l'attachement aux souvenirs. Reste en état de liberté intérieure, indifférent à l'illusion du paysage, résolu dans l'ascension.

« La lumière pure luit sur les cimes des hautes chaînes montagneuses et les eaux des mille-couleurs s'écoulent parmi des mélodies indéfinissables vers des prairies et des plateaux cristallins.

« Ne crains pas la pression de la lumière qui t'éloigne de son centre avec toujours plus de force. Absorbe-la comme si elle était un liquide ou un vent car, en elle, assurément, est la vie.

« Lorsque, dans la grande chaîne montagneuse, tu trouves la cité cachée, tu dois connaître l'entrée. Mais cela, tu le sauras au moment où ta vie sera transformée. Ses énormes murailles sont écrites en figures, elles sont écrites en couleurs, elles sont "senties". En cette cité est gardé ce qui est fait et ce qui est à faire... Mais pour ton œil intérieur, ce qui est transparent est opaque. Oui ! Les murs te sont impénétrables !

« Prends la Force de la cité cachée. Retourne au monde de la vie dense avec ton front et tes mains lumineux. »

XV. L'EXPERIENCE DE PAIX ET LE PASSAGE DE LA FORCE

1. Relâche pleinement ton corps et tranquillise le mental. Imagine alors une sphère transparente et lumineuse qui, descendant vers toi, finit par se loger dans ton cœur. Tu reconnaîtras alors que la sphère cesse d'apparaître en tant qu'image pour se transformer en sensation à l'intérieur de ta poitrine.
2. Observe comment la sensation de la sphère s'étend lentement de ton cœur vers l'extérieur du corps, en même temps que ta respiration devient plus ample et plus profonde. Dès que la sensation est parvenue aux limites du corps, tu peux arrêter toute opération et enregistrer l'expérience de paix intérieure. En elle, tu peux demeurer le temps qui te semble approprié. Ensuite, fais reculer cette expansion (jusqu'à ton cœur, comme au début) pour te séparer de ta sphère et conclure l'exercice, calme et réconforté. On appelle ce travail "expérience de paix".
3. En revanche, si tu veux faire l'expérience du passage de la Force, au lieu de faire reculer l'expansion, tu devras l'amplifier, laissant tes émotions et tout ton être la suivre. N'essaie pas de porter ton attention sur la respiration... Laisse-la agir par elle-même, et suis l'expansion hors de ton corps.
4. Je dois te répéter ceci : en de tels moments, ton attention doit être mise sur la sensation de la sphère qui s'étend. Si tu n'y arrives pas, il vaut mieux que tu t'arrêtes et que tu essaies de le faire une autre fois. De toute façon, si tu ne produis pas le passage, tu pourras expérimenter une intéressante sensation de paix.
5. Si en revanche, tu es allé plus loin, tu commenceras à faire l'expérience du passage. De tes mains et d'autres zones de ton corps te parviendra un tonus de sensations différent de ce qui est habituel. Puis, tu percevras des ondulations progressives et, en peu de temps, jailliront avec vigueur des images et des émotions. Laisse alors se produire le passage...
6. En recevant la Force, tu percevras la lumière ou d'étranges sons, selon ton propre mode de représentation habituel. Dans tous les cas, l'important sera de faire l'expérience de l'amplification de la conscience, dont un des indicateurs sera une plus grande lucidité et une plus grande disposition à comprendre ce qui arrive.
7. Quand tu le désires, tu peux mettre fin à cet état singulier (s'il ne s'est pas déjà dilué avec le temps), en imaginant ou en sentant que la sphère se contracte et qu'elle sort ensuite de toi comme elle est arrivée au début.
8. L'intérêt est de comprendre que de nombreux états altérés de conscience ont été et sont obtenus presque toujours par déclenchement de mécanismes semblables à ceux décrits. Ils ont été, bien sûr, ornés de rituels étranges ou parfois renforcés par des pratiques d'épuisement, par une motricité déchaînée, par la répétition et par des postures qui, dans tous les cas,

altèrent la respiration et créent des distorsions dans la sensation générale de l'intracorps. Dans ce domaine, tu dois reconnaître l'hypnose, la médiumnité et aussi l'action de la drogue qui produit des altérations similaires, en agissant par une autre voie. Il est certain que tous les cas mentionnés se caractérisent par l'absence de contrôle et la méconnaissance de ce qui se produit. Méfie-toi de telles manifestations et considère-les comme de simples "trances", par lesquelles sont passés les ignorants, les expérimentateurs et même les "saints", à ce que racontent les légendes.

9. Si tu as travaillé en observant ces recommandations, il peut arriver, néanmoins, que tu n'aies pas réussi le passage. Ceci ne doit pas devenir le centre de tes préoccupations mais simplement l'indicateur d'un manque de "lâcher" intérieur, ce qui pourrait refléter une grande tension, des problèmes dans la dynamique d'image et en somme une fragmentation dans le comportement émotif... Ce qui du reste, sera présent dans ta vie quotidienne.

XVI. PROJECTION DE LA FORCE

1. Si tu as expérimenté le passage de la Force, tu pourras comprendre comment, en s'appuyant sur des phénomènes similaires mais sans aucune compréhension, différents peuples initièrent des rites et des cultes qui, par la suite se multiplièrent sans cesse. Par le biais d'expériences de ce type, de nombreuses personnes sentirent leur corps "dédoublés". L'expérience de la Force leur donnait la sensation de pouvoir projeter cette énergie hors d'eux-mêmes.
2. La Force était "projetée" sur d'autres, ainsi que sur des objets particulièrement "aptés" à la recevoir et à la conserver. Je crois qu'il ne te sera pas difficile de comprendre la fonction qu'accomplirent certains sacrements dans différentes religions, ainsi que la signification des lieux sacrés et des prêtres supposés "chargés" de la Force. Quand certains objets étaient vénérés avec foi dans les temples et qu'on les entourait de cérémonies et de rites, ils "restituaient" sûrement aux croyants l'énergie accumulée par la prière répétée. C'est une limitation à la connaissance du fait humain, d'avoir presque toujours donné une explication externe à ces phénomènes, selon la culture, l'espace, l'histoire et la tradition, alors que l'expérience intérieure de base est une donnée essentielle pour comprendre tout ceci.
3. Pour ce qui est de "projeter", "charger", et "restituer" la Force, nous y reviendrons plus loin. Mais je peux déjà te dire que ce même mécanisme continue d'opérer même dans des sociétés désacralisées, où les leaders et les hommes de prestige sont nimbés d'une représentation spéciale par celui qui les regarde, et a même le désir de les "toucher" ou de s'emparer d'une partie de leurs vêtements ou de leurs objets personnels.
4. Parce que toute représentation de ce qui est "haut" part de l'œil et va au-dessus de la ligne normale du regard. Et "hautes" sont les personnalités qui "possèdent" la bonté, la sagesse et la force. Et dans le "haut" se trouvent les hiérarchies, les pouvoirs, les drapeaux et l'État. Et nous, communs des mortels, nous devons "gravir" l'échelle sociale et nous rapprocher du pouvoir à tout prix. Comme on se sent mal, manipulés ainsi par ces mécanismes qui coïncident avec la représentation interne, la tête en "haut" et les pieds collés à la terre. Comme on se sent mal quand on croit à ces choses-là (et on y croit parce qu'elles ont une "réalité" dans notre représentation interne). Comme on se sent mal lorsque notre regard extérieur n'est autre qu'une projection ignorée de notre regard intérieur.

XVII. PERTE ET REPRESSION DE LA FORCE

1. Les plus grandes décharges d'énergie sont produites par des actes incontrôlés qui sont : l'imagination débridée, la curiosité sans contrôle, le bavardage démesuré, la sexualité excessive et la perception exagérée (regarder, écouter, goûter, etc., avec excès et sans but). Mais tu dois aussi reconnaître que beaucoup agissent de la sorte parce qu'ils déchargent leurs tensions qui, autrement, leur seraient douloureuses. Considérant cela et sachant le rôle joué par ces décharges, tu conviendras avec moi qu'il n'est pas raisonnable de les réprimer mais qu'il convient plutôt de les ordonner.
2. Quant à la sexualité, tu dois interpréter correctement ceci : une telle fonction ne doit pas être réprimée car, dans ce cas, cela engendre des effets mortifiants et la contradiction interne. La sexualité s'oriente et s'achève en l'acte lui-même, mais il ne convient pas qu'elle continue à affecter l'imagination ou à chercher un nouvel objet de possession de façon obsessionnelle.
3. Le contrôle du sexe par une "morale" sociale ou religieuse déterminée sert à des desseins qui n'avaient rien à voir avec l'évolution, bien au contraire.
4. Dans les sociétés réprimées, la Force (l'énergie de la représentation de la sensation de l'intra corps) se dédoubla vers le crépusculaire ; et là se multiplièrent les cas de "possédés", "sorciers", sacrilèges et criminels en tout genre, qui jouirent de la souffrance et de la destruction de la vie et de la beauté. Dans certaines tribus et civilisations, les criminels se trouvèrent aussi bien parmi les accusateurs que parmi les accusés. Dans d'autres cas, on persécuta tout ce qui était science et progrès parce que cela s'opposait à ce qui était irrationnel, crépusculaire et réprimé.
5. La répression du sexe existe encore chez quelques peuples primitifs, ainsi que chez d'autres que l'on considère d'une "civilisation avancée". Il est évident que c'est un signe de destruction très marqué chez les uns comme chez les autres, même si, dans les deux cas, l'origine d'une telle situation est différente.
6. Si tu me demandes plus d'explications, je te dirai que, en réalité, le sexe est saint et qu'il est le centre d'où jaillissent la vie et toute créativité, de même que de là surgit toute destruction quand son fonctionnement n'est pas résolu.
7. Ne crois jamais aux mensonges de ceux qui enveniment la vie en se référant au sexe comme à quelque chose de méprisable. Au contraire, il y a en lui de la beauté et ce n'est pas en vain qu'il est lié aux meilleurs sentiments d'amour.
8. Prêtes-y attention et considère-le comme une grande merveille que l'on doit traiter avec délicatesse sans le transformer en source de contradiction ou agent de désintégration de l'énergie vitale.

XVIII. ACTION ET REACTION DE LA FORCE

Précédemment je t'ai expliqué : “ Lorsque tu trouves une grande force, une grande joie et une grande bonté dans ton cœur, ou lorsque tu te sens libre et sans contradictions, remercie immédiatement en ton intérieur. ”

1. “Remercier” signifie concentrer les états d'âme positifs associés à une image, à une représentation. Cette liaison avec l'état positif permet dans des situations défavorables qu'à l'évocation d'une chose surgisse ce qui l'accompagnait auparavant. De plus, puisque cette “charge” mentale peut être élevée par des répétitions antérieures, elle est capable de déloger les émotions négatives que certaines circonstances pourraient imposer.
2. C'est ainsi que de ton intérieur reviendra amplifié en bienfait ce que tu demanderas, pourvu que tu aies accumulé en toi de nombreux états positifs. Je n'ai pas besoin de te répéter que ce mécanisme sert (confusément) pour “charger à l'extérieur” des objets, des personnes ou bien encore des entités intérieures qui furent projetées, croyant ainsi qu'elles écouterait les prières et les demandes.

XIX. LES ETATS INTERIEURS

Tu dois acquérir à présent une perception suffisante des états intérieurs dans lesquels tu peux te trouver au cours de ta vie et, en particulier, au cours de ton travail évolutif. Je ne peux les décrire autrement qu'avec des images (dans ce cas, des allégories). Celles-ci, me semble-t-il, ont pour vertu de concentrer "visuellement" des états d'âme complexes. D'autre part, la singularité d'enchaîner de tels états comme s'ils étaient différents moments d'un même processus, introduit une variante dans les descriptions toujours fragmentées auxquelles nous ont habitués ceux qui s'occupent de ces choses.

1. Le premier état, dans lequel le non-sens prévaut (celui que nous avons mentionné au début), sera appelé "vitalité diffuse". Tout est orienté en fonction des besoins physiques, mais ceux-ci sont souvent confondus avec les désirs et les images contradictoires. Là, il y a de l'obscurité dans les motifs et dans les activités. On demeure dans cet état en végétant, perdu parmi des formes variables. À partir de ce point, on ne peut évoluer que par deux voies : la voie de la mort ou celle de la mutation.
2. La voie de la mort te met en présence d'un paysage chaotique et obscur. Les Anciens connaissaient ce passage et le situaient presque toujours "sous terre" ou dans les profondeurs abyssales. Certains visitèrent aussi ce royaume pour "ressusciter" ensuite en des niveaux lumineux. Saisis bien ceci : "en dessous" de la mort existe la vitalité diffuse. Le mental humain met peut-être en relation la désintégration mortelle avec des phénomènes postérieurs de transformation, et il associe peut-être aussi le mouvement diffus avec celui qui précède la naissance. Si ta direction est dans le sens ascendant, la "mort" signifie une rupture avec ton étape antérieure. Par la voie de la mort, on s'élève à un autre état.
3. En y arrivant, on trouve le refuge de la régression. De là partent deux chemins : celui du repentir et celui-là même qui sert pour l'ascension, c'est-à-dire le chemin de la mort. Si tu prends le premier, c'est parce que ta décision tend à rompre avec ta vie passée. Si tu retournes par le chemin de la mort, tu retombes dans les abîmes avec cette sensation de cercle fermé.
4. Ceci dit, je t'ai dit qu'il y avait un autre sentier pour s'échapper de la vitalité abyssale, celui de la mutation. Si tu choisis cette voie, c'est parce que tu veux émerger de ton pénible état mais sans être disposé à abandonner certains de ses bénéfiques apparents. C'est donc un faux chemin, connu sous le nom de "la main gauche". De nombreux monstres sont sortis des profondeurs de ce tortueux passage. Ils ont voulu prendre les cieux d'assaut sans abandonner les enfers et, ce faisant, ils ont projeté une infinie contradiction sur le monde médian.
5. Je suppose que, t'élevant depuis le royaume de la mort et par ton repentir conscient, tu es déjà parvenu à la demeure de la tendance. Deux minces

corniches soutiennent ta demeure : la conservation et la frustration. La conservation est fautive et instable. En la parcourant, tu t'illusionnes avec l'idée de permanence mais, en réalité, tu descends rapidement. Si tu prends le chemin de la frustration, ta montée est pénible, bien que l'unique-non-fautive.

6. D'échec en échec, tu peux arriver au prochain palier, celui que l'on appelle "demeure de la déviation". Attention aux deux voies que tu as maintenant devant toi : ou tu prends le chemin de la résolution, qui te mène à la génération, ou tu prends celui du ressentiment, qui te fait redescendre vers la régression. Tu es là, placé face au dilemme : ou bien tu te décides pour le labyrinthe de la vie consciente (et tu le fais avec résolution), ou bien tu retournes plein de ressentiment à ta vie précédente. Nombreux sont ceux qui, n'étant pas parvenus à se dépasser, coupent là leurs possibilités.
7. Mais toi, qui t'es élevé avec résolution, tu te trouves à présent dans la demeure connue sous le nom de "Génération". Tu as là trois portes : l'une s'appelle "Chute", l'autre "Tentative" et la troisième "Dégradation". La Chute te mène directement aux profondeurs et seul un accident extérieur pourrait te pousser vers elle. Il est difficile que tu choisisses cette porte. Alors que celle de la Dégradation te mène indirectement aux abîmes, en te faisant rebrousser chemin dans une sorte de spirale pleine de turbulences où tu ne cesses de reconsidérer tout ce qui a été perdu et tout ce qui a été sacrifié. Cet examen de conscience qui mène à la Dégradation est bien sûr un faux examen, dans lequel tu sous-estimes et disproportionnes certaines choses que tu compares. Tu confrontes l'effort de la montée à ces "bénéfices" que tu as abandonnés. Mais si tu regardes les choses de plus près, tu verras que tu n'as rien abandonné pour cette raison, mais pour d'autres. La Dégradation commence donc par falsifier les motifs qui, en apparence, ont été étrangers à l'ascension. Je demande maintenant : qu'est-ce qui trahit le mental ? Serait-ce les fausses raisons de l'enthousiasme initial ? Serait-ce la difficulté de l'entreprise ? Serait-ce le faux souvenir de sacrifices qui n'ont pas existé ou qui ont eu d'autres motifs ? Je te dis et je te demande maintenant : ta maison a brûlé il y a longtemps. C'est pour cela que tu as décidé l'ascension. Ou penses-tu maintenant que c'est parce que tu es monté qu'elle a brûlé ? As-tu par hasard regardé un peu ce qui est arrivé à d'autres maisons des alentours ?... Il ne fait pas de doute que tu doives choisir la porte du milieu.
8. Gravis le perron de la Tentative et tu parviendras à une coupole instable. Arrivé là, déplace-toi le long d'un couloir étroit et sinueux que tu connaîtras comme étant celui de la "versatilité", jusqu'à atteindre un espace vaste et vide (comme une plate-forme), qui a pour nom : "espace-ouvert-de-l'énergie".
9. Dans cet espace, tu peux être épouvanté par le paysage désertique et immense ainsi que par le silence terrifiant de la nuit transfigurée par d'énormes étoiles immobiles. Là, exactement au-dessus de ta tête, tu verras, clouée dans le firmament, la forme insinuante de la Lune Noire... une étrange lune éclipsee qui s'oppose exactement au Soleil. Là, tu dois attendre l'aube avec patience et foi, car rien de mal ne peut t'arriver si tu restes calme.

10. Il pourrait arriver que, dans une telle situation, tu veuilles tenter une sortie immédiate. Si cela se produisait, tu pourrais te diriger à tâtons vers n'importe quel endroit, au lieu d'attendre le jour avec prudence. Tu dois te rappeler que là (dans l'obscurité) tout mouvement est faux et reçoit de façon générique le nom "d'improvisation". Si, oubliant ce que je dis maintenant, tu commençais à improviser des mouvements, sois sûr que tu serais alors entraîné par un tourbillon, parmi les sentiers et les demeures, jusqu'au fond le plus obscur de la dissolution.
11. Qu'il est difficile de comprendre que les états intérieurs sont enchaînés les uns aux autres ! Si tu voyais quelle inflexible logique a la conscience, tu constaterais que dans la situation décrite, celui qui improvise aveuglément commence fatalement à dégrader et à se dégrader ; surgissent ensuite en lui les sentiments de frustration ; et il tombe peu à peu dans le ressentiment et dans la mort ; survient alors l'oubli de tout ce qu'un jour il avait pu percevoir.
12. Si, sur l'esplanade, tu arrives à atteindre le jour, surgira devant tes yeux le Soleil radieux qui t'éclairera pour la première fois la réalité. Alors tu verras que dans tout ce qui existe vit un Plan.
13. Il sera difficile que tu tombes de là, à moins que tu ne veuilles volontairement descendre vers des régions plus obscures pour porter la lumière aux ténèbres.

Mieux vaut ne pas développer davantage ces thèmes car, sans expérience, ils trompent en transposant dans le domaine de l'imaginaire ce qui est réalisable. Que ce qui a été dit jusqu'ici soit utile ! Si ce qui a été expliqué ne t'était pas utile, que pourrais-tu objecter puisque rien n'a de fondement ni de raison pour le scepticisme, qui est comme l'image d'un miroir, le son d'un écho, l'ombre d'une ombre.

XX. LA REALITE INTERIEURE

1. Sois attentif à mes considérations ! En elles, tu n'auras pas seulement des intuitions de phénomènes allégoriques et de paysages du monde extérieur, car elles comportent aussi des descriptions réelles du monde mental.
2. Tu ne dois pas croire non plus que les "lieux" que tu traverses dans ta marche aient une sorte d'existence indépendante. Pareille confusion a souvent obscurci de profonds enseignements et c'est ainsi que, même de nos jours, certains croient que les cieux, les enfers, les anges, les démons, les monstres, les châteaux hantés, les cités lointaines et autres ont une réalité visible aux yeux des "illuminés". Le même préjugé, mais inversement interprété, a eu prise sur des sceptiques dépourvus de sagesse, qui prirent ces choses-là pour de simples illusions ou des hallucinations dont souffraient des esprits enfiévrés.
3. Je dois répéter alors que dans tout ceci, tu dois comprendre qu'il s'agit de véritables états mentaux, même s'ils sont symbolisés par des objets propres au monde externe.
4. Tiens compte de ce qui a été dit et apprends à découvrir la vérité derrière les allégories, qui parfois dévient le mental, mais qui en d'autres occasions traduisent des réalités impossibles à saisir sans représentation.

Quand on parla des cités des dieux où voulurent parvenir de nombreux héros de différents peuples ; quand on parla de paradis où les dieux et les hommes vivaient ensemble dans une nature originelle transfigurée ; quand on parla de chutes et de déluges, on exprima une grande vérité intérieure.

Les rédempteurs apportèrent ensuite leurs messages et vinrent à nous dans une double nature pour rétablir cette nostalgique unité perdue. On exprima alors aussi une grande vérité intérieure.

Cependant, lorsqu'on parla de tout ceci en le plaçant hors du mental, on fit erreur ou on mentit.

Inversement le monde extérieur, confondu avec le regard intérieur, oblige ce dernier à parcourir de nouveaux chemins.

Ainsi, aujourd'hui vole vers les étoiles le héros de cet âge. Il vole à travers des régions jusqu'alors ignorées. Il vole vers l'extérieur de son monde et, sans le savoir, est lancé jusqu'au centre intérieur et lumineux.

LE PAYSAGE INTERIEUR

I. LA QUESTION

1. Voici ma question : à mesure que ta vie passe, est-ce le bonheur ou la souffrance qui grandit en toi ? Ne me demande pas de définir ces mots. Réponds selon ce que tu sens...
2. Même si tu es sage et puissant, si le bonheur et la liberté ne grandissent pas en toi et chez ceux qui t'entourent, je rejeterai ton exemple.
3. Accepte, par contre, ma proposition : suis le modèle de ce qui naît et non celui de ce qui s'achemine vers la mort. Saute par-dessus ta souffrance et alors, ce ne sera pas l'abîme qui grandira, mais la vie qui est en toi.
4. Il n'est aucune passion, aucune idée, ni aucun acte humain qui ne soient concernés par l'abîme. C'est pourquoi nous traiterons de l'unique chose qui mérite d'être traitée : l'abîme et ce qui le surpasse.

II. LA REALITE

1. Que veux-tu ? Si tu dis que le plus important est l'amour ou la sécurité, alors tu parles d'états d'âme, de quelque chose que tu ne vois pas.
2. Si tu dis que le plus important est l'argent, le pouvoir, la reconnaissance sociale, telle cause juste, Dieu ou l'éternité, alors tu parles de quelque chose que tu vois ou que tu imagines.
3. Nous nous mettrons d'accord lorsque tu diras : « Je veux telle cause juste parce que je rejette la souffrance ! » ; «... Je veux ceci parce que cela me tranquillise, je ne veux pas cela parce que cela me déconcerte ou me fait violence ».
4. Ton état d'âme ne serait-il pas alors au centre de toute aspiration, de toute intention, de toute affirmation et de toute négation ? À cela, tu pourrais répliquer que, triste ou joyeux, un nombre est toujours le même et que le soleil est le soleil, quand bien même l'être humain n'existerait pas.
5. Je te dirai qu'un nombre est différent de lui-même selon que tu dois donner ou recevoir et que le soleil prend plus de place chez les êtres humains que dans les cieux.
6. La lueur d'une brindille enflammée ou d'une étoile danse pour ton œil. Ainsi, sans l'œil, il n'y a pas de lumière ; et si l'œil était différent, cette lueur aurait un autre effet.
7. Par conséquent, que ton cœur affirme : « J'aime cette lueur que je vois ! », mais qu'il ne dise jamais : « Ni le soleil, ni la brindille, ni l'étoile ne me concernent ! ».
8. De quelle réalité parles-tu au poisson et au reptile, au grand animal ou au petit insecte, à l'oiseau, à l'enfant, au vieil homme, à celui qui dort et à celui qui, froid ou enfiévré, est tenu éveillé par ses calculs ou sa frayeur ?
9. Je dis que l'écho de ce qui est réel retentit ou murmure selon l'oreille qui le perçoit ; que si l'oreille était autre, ce que tu appelles "réalité" aurait une autre mélodie.
10. Ainsi, que ton cœur affirme : « J'aime la réalité que je construis ! ».

III. LE PAYSAGE EXTERIEUR

Regarde ce couple qui marche lentement. Tandis qu'il enlace sa taille, elle incline la tête sur son épaule amicale. Et ils avancent dans l'automne des feuilles tourbillonnantes et crépitantes... dans le jaune, le rouge et le violet expirants. Jeunes et beaux, ils avancent... ils avancent cependant vers un soir de brouillard de plomb. Une bruine froide et des jeux d'enfants, sans enfants, dans des jardins déserts.

1. Pour les uns, ceci ravive de douces et peut-être d'aimables nostalgies. Pour d'autres, cela libère des rêves ; pour d'autres encore, des promesses qui seront accomplies dans les jours rayonnants à venir. Ainsi, face au même océan, celui-ci s'angoisse ou celui-là, réconforté, devient expansif. Et mille autres considèrent étonnés les rochers gelés pendant que d'autres encore admirent ces cristaux taillés à échelle gigantesque, les uns déprimés, les autres exaltés face au même paysage.
2. Si un même paysage est différent pour deux personnes, où se trouve la différence ?
3. Cela doit se produire avec ce que l'on voit et ce que l'on entend. Prends comme exemple le mot "futur". Celui-ci se crispe, celui-là reste indifférent et un troisième sacrifierait son "présent" pour lui.
4. Prends comme exemple la musique. Prends comme exemple les mots à signification sociale ou religieuse.
5. Il arrive parfois qu'un paysage soit réprouvé ou accepté par les multitudes et par les peuples. Cependant cette réprobation ou cette acceptation se trouvent-elles dans le paysage ou au sein des multitudes et des peuples ?
6. Entre le soupçon et l'espoir, ta vie s'oriente vers des paysages qui correspondent à quelque chose qui se trouve en toi.
7. Tout ce monde que tu n'as pas choisi mais qui t'a été donné à humaniser, est le paysage qui grandit le plus lorsque la vie grandit. Par conséquent, que ton cœur ne dise jamais : « Ni l'automne, ni l'océan, ni les monts gelés n'ont de rapport avec moi », mais qu'il affirme : « J'aime la réalité que je construis ! ».

IV. LE PAYSAGE HUMAIN

Si une étoile lointaine est liée à toi, que dois-je penser d'un paysage vivant où les cerfs évitent les vieux arbres et où les animaux les plus sauvages lèchent avec douceur leurs portées ? Que dois-je penser du paysage humain où l'opulence et la misère coexistent, certains enfants rient quand d'autres ne trouvent pas la force d'exprimer leurs pleurs ?

1. Car si tu dis : « Nous avons atteint d'autres planètes », tu dois aussi déclarer : « Nous avons massacré et réduit en esclavage des peuples entiers, nous avons rempli les prisons de gens qui demandaient la liberté, nous avons menti de l'aube jusqu'au soir... nous avons faussé notre pensée, nos sentiments, notre action. À chaque pas, nous avons porté atteinte à la vie en produisant de la souffrance ».
2. Je connais mon chemin dans ce paysage humain. Que se passera-t-il si nous nous croisons dans des directions opposées ? Moi, je renonce à tout clan qui proclame un idéal plus haut que la vie, et à toute cause qui, pour s'imposer, engendre de la souffrance. Ainsi, avant de m'accuser de ne pas faire partie de factions, examine tes mains : il se pourrait que tu y découvres le sang des complices. Si tu crois qu'il est courageux de t'engager dans ces factions, que diras-tu de celui que tous les clans assassins accusent de ne pas s'engager ? Je veux une cause digne du paysage humain : celle qui s'engage à dépasser la douleur et la souffrance.
3. Je nie tout droit à l'accusation qui provienne d'un clan dont l'histoire (récente ou lointaine) contient la suppression de la vie.
4. Je nie tout droit au soupçon provenant de ceux qui cachent leurs faces suspectes.
5. Je nie tout droit de bloquer les nouveaux chemins que l'être humain a besoin de parcourir, même si l'urgence actuelle est invoquée comme argument majeur.
6. Même ce qu'il y a de pire chez un criminel ne m'est pas étranger ; et si je le reconnais dans le paysage, je le reconnais en moi. C'est ainsi que je veux dépasser ce qui, en moi et en tout homme, lutte pour supprimer la vie. Je veux surpasser l'abîme !

Tout monde auquel tu aspiras, toute justice que tu réclames, tout amour que tu cherches, tout être humain que tu voudrais suivre ou détruire sont aussi en toi. Tout ce qui change en toi changera ton orientation dans le paysage dans lequel tu vis.

Ainsi, si tu as besoin de quelque chose de nouveau, tu devras dépasser ce qui est ancien et qui domine en ton intérieur.

Et comment feras-tu cela ?

Tu commenceras par te rendre compte que même si tu changes de lieu, tu emportes avec toi ton paysage intérieur.

V. LE PAYSAGE INTERIEUR

1. Tu cherches ce qui, crois-tu, te rendra heureux. Cependant, ce que tu crois ne correspond pas à ce qu'un autre cherche. Il pourrait arriver que tous les deux vous aspiriez à des choses opposées, et que vous en arriviez à croire que le bonheur de l'un s'oppose à celui de l'autre ; ou bien, aspirant à la même chose, et celle-ci étant unique ou rare, vous en arriviez à croire, de la même manière, que le bonheur de l'un s'oppose à celui de l'autre.
2. Il semble que l'on pourrait se quereller autant pour un même objet que pour des objets opposés entre eux. Étrange logique que celle des croyances, capable de produire un même comportement à propos d'un objet et de son opposé !
3. C'est au cœur de ce que tu crois que doit se trouver la clé de ce que tu fais. La fascination de ce que tu crois est si puissante que tu en affirmes la réalité, même si elle n'existe que dans ta tête.
4. Mais revenons au sujet : tu cherches ce qui, crois-tu, te rendra heureux. Ce que tu crois des choses ne se trouve pas en elles, mais dans ton paysage intérieur. Lorsque toi et moi regardons cette fleur, nous pouvons être d'accord sur de nombreux aspects. Mais lorsque tu dis qu'elle te donnera le bonheur suprême, tu me rends difficile toute compréhension, parce que tu ne parles déjà plus de la fleur mais de ce que tu crois qu'elle produira en toi. Tu parles d'un paysage intérieur qui ne correspond peut-être pas au mien. Tu n'auras qu'un pas à faire pour essayer de m'imposer ton paysage. Mesure les conséquences qui peuvent découler de ce fait.
5. Il est évident que ton paysage intérieur n'est pas seulement ce que tu crois des choses mais aussi ce dont tu te souviens, ce que tu sens et ce que tu imagines de toi et des autres, des faits, des valeurs et du monde en général. Peut-être devrions-nous comprendre ceci : paysage extérieur, c'est ce que nous percevons des choses ; paysage intérieur, c'est ce que nous en filtrons avec le tamis de notre monde intérieur. Ces paysages ne font qu'un et constituent notre indissoluble vision de la réalité.

VI. CENTRE ET REFLET

« Paysage extérieur, c'est ce que nous percevons des choses ; paysage intérieur, c'est ce que nous en filtrons avec le tamis de notre monde intérieur. Ces paysages ne font qu'un et constituent notre indissoluble vision de la réalité ». Et c'est d'après cette vision que nous nous orientons vers une direction ou vers une autre.

1. Mais il est évident que ta vision se modifie suivant ta progression.
2. Il n'y a pas d'apprentissage, aussi petit soit-il, qui s'accomplisse par le seul fait de contempler. Tu apprends parce que tu fais quelque chose avec ce que tu contemples, et plus tu fais, plus tu apprends, étant donné que ta vision se modifie suivant ta progression.
3. Qu'as-tu appris sur le monde ? Tu as appris ce que tu as fait. Que veux-tu du monde ? Tu veux selon ce qui t'est arrivé. Que ne veux-tu pas du monde ? Tu ne veux pas selon ce qui t'est arrivé.
4. Écoute-moi, cavalier qui galope en chevauchant le temps : tu peux parvenir à ton paysage le plus profond par trois sentiers différents. Et qu'y trouveras-tu ? Place-toi au centre de ton paysage intérieur et tu verras que toute direction multiplie ce centre.
5. Entouré d'une muraille triangulaire de miroirs, ton paysage se reflète indéfiniment en nuances infinies. Et là, tout mouvement se transforme et se recompose sans cesse, selon comment tu orientes ta vision dans le chemin d'images que tu auras choisi. Tu peux parvenir à voir devant toi ton propre dos et, en bougeant ta main à droite, elle répondra à gauche.
6. Si tu ambitionnes quelque chose dans le miroir du futur, tu verras qu'il va dans une direction opposée à celle du miroir d'aujourd'hui ou de celui du passé.
7. Cavalier qui galope en chevauchant le temps, qu'est-ce que ton corps si ce n'est le temps lui-même ?

VII. DOULEUR, SOUFFRANCE ET SENS DE LA VIE

1. La faim, la soif, la maladie et toute offense corporelle sont douleur. La peur, la frustration, le désespoir et toute offense mentale sont souffrance. La douleur physique reculera à mesure que la société et la science progresseront. La souffrance mentale reculera à mesure que la foi dans la vie progressera, c'est-à-dire à mesure que la vie prendra un sens.
2. Si jamais tu t'imagines comme une étoile filante qui a perdu son éclat en touchant cette terre, tu accepteras la douleur et la souffrance comme la nature même des choses. Mais si tu crois que tu as été jeté au monde pour accomplir la mission de l'humaniser, tu remercieras ceux qui t'ont précédé et qui ont laborieusement construit ton échelon afin de poursuivre l'ascension.
3. Donneur de mille noms, faiseur de sens, transformateur du monde... tes pères et les pères de tes pères se perpétuent en toi. Tu n'es pas un bolide qui tombe, mais une brillante flèche qui vole vers les cieux. Tu es le sens du monde et quand tu clarifies ton sens, tu illumines la terre. Lorsque tu perds ton sens, la terre s'obscurcit et l'abîme s'ouvre.
4. Je te dirai quel est le sens de ta vie ici : humaniser la terre. Qu'est-ce qu'humaniser la terre ? C'est dépasser la douleur et la souffrance, c'est apprendre sans limite, c'est aimer la réalité que tu construis.
5. Je ne peux te demander d'aller au-delà, mais il ne sera pas outrageant que j'affirme : « Aime la réalité que tu construis et pas même la mort n'arrêtera ton vol ! ».
6. Tu n'accompliras pas ta mission si tu ne mets pas tes forces à vaincre la douleur et la souffrance chez ceux qui t'entourent. Et si tu obtiens qu'à leur tour, ils entreprennent la tâche d'humaniser le monde, tu ouvriras leur destin vers une vie nouvelle !

VIII. LE CAVALIER ET SON OMBRE

Quand le soleil empourpra le chemin, la silhouette s'allongea entre des pierres et d'âpres buissons. Le cavalier ralentit le pas jusqu'à s'arrêter tout près d'un jeune feu. Un vieil homme, qui de ses mains caressait les flammes, salua le cavalier. Celui-ci descendit de sa monture et tous deux parlèrent. Puis le cavalier continua son chemin.

Quand l'ombre tomba sous les sabots du cheval, le cavalier s'arrêta un instant et échangea quelques mots avec un homme qui l'avait retenu au bord du chemin.

Quand l'ombre s'allongea dans le dos du cavalier, celui-ci ne ralentit plus l'allure. Et un jeune homme qui voulut l'arrêter parvint à crier : « Tu vas en direction opposée ! ».

Mais la nuit fit descendre le cavalier de sa monture et celui-ci vit seulement l'ombre dans son âme. Alors en soupirant pour lui-même et les étoiles, il dit :

« En un même jour, un vieil homme m'a parlé de la solitude, de la maladie et de la mort ; un homme m'a dit comment étaient les choses et les réalités de la vie. Enfin, un jeune homme ne m'a même pas parlé mais en criant, a voulu dévier mon chemin en direction inconnue.

Le vieil homme sentait la peur de perdre ses choses et sa vie ; l'homme la peur de ne pas parvenir à prendre ce qu'il croyait être ses choses et sa vie ; et le jeune la peur de ne pouvoir échapper à ses choses et à sa vie.

Étranges rencontres que celles-ci. Le vieil homme souffre de la brièveté de son avenir et se réfugie dans son long passé. L'homme souffre de sa situation actuelle et cherche refuge dans ce qui s'est passé ou ce qui doit arriver, selon ce qui lui convient, soit devant, soit derrière. Et le jeune homme souffre d'un court passé qui mord ses talons, poussant sa fuite vers le long futur. Pourtant, je reconnais mon propre visage dans le visage des trois, et il me semble remarquer que tout être humain, quel que soit son âge, peut transiter par ces temps et y voir des fantômes qui n'existent pas. Aujourd'hui, existe-t-elle, cette offense de ma jeunesse ? Et ma vieillesse, existe-t-elle aujourd'hui ? Et ma mort, se niche-t-elle aujourd'hui dans cette obscurité ?

Toute souffrance se glisse en nous par le souvenir, par l'imagination ou par ce qui est perçu. Mais c'est grâce à ces trois voies que la pensée, le sentiment et l'activité humaine existent. Ces voies sont donc nécessaires mais elles sont en même temps des voies de destruction lorsqu'elles sont contaminées par la souffrance.

Mais la souffrance ne serait-elle pas cet avertissement que nous donne la vie lorsque son courant est inversé ?

La vie peut être inversée par quelque chose (pour moi inconnu) que l'on fait avec elle. Ainsi, ce vieil homme, cet homme et ce jeune ont fait quelque chose avec leur vie pour que celle-ci s'inverse.

Alors, le cavalier qui méditait dans l'obscurité de la nuit s'endormit. En dormant, il rêva et dans son rêve, le paysage s'illumina. Il se trouvait là, au centre d'un espace triangulaire, emmurillé de miroirs. Les miroirs reflétaient son image en la multipliant. Suivant la direction qu'il choisissait, il se voyait tantôt comme un vieil homme, tantôt comme un homme, tantôt encore comme un jeune homme... Mais au centre de lui-même, il se sentait comme un enfant.

Alors, tout commença à s'obscurcir et, quand il ne put reconnaître autre chose qu'une lourde obscurité, il s'éveilla. Il ouvrit les yeux et vit la lumière du soleil.

Puis, il chevaucha sa monture et, voyant que l'ombre s'allongeait, il se dit :

« C'est la contradiction qui inverse la vie et génère la souffrance... Le soleil se met en opposition pour que le jour soit nuit, mais le jour sera ce que j'en ferai ».

IX. CONTRADICTION ET UNITE

1. La contradiction inverse la vie. C'est l'inversion de ce courant croissant de la vie qui est ressentie comme souffrance. C'est pourquoi la souffrance est le signal qui prévient de la nécessité de changer la direction des forces qui s'opposent.
2. Celui qui se trouve arrêté dans sa marche par la frustration répétée n'est arrêté qu'en apparence : en vérité, il recule. À maintes reprises, les échecs passés ferment son futur. Celui qui se sent frustré voit le futur comme la répétition de son passé, en même temps qu'il éprouve la nécessité de s'en dégager.
3. Celui qui, en proie au ressentiment, fonce dans le futur, que ne fera-t-il pas, dans une revanche confuse, pour venger son passé !
4. Dans la frustration comme dans le ressentiment, on oblige le futur à courber le dos en reculant douloureusement.
5. Les sages ont parfois recommandé l'amour comme bouclier protecteur contre les assauts de la souffrance... Mais le mot "amour", parole trompeuse, signifie-t-il pour toi la revanche du passé, ou bien une aventure originale, limpide et inconnue lancée vers l'avenir ?
6. Ainsi, de même que j'ai vu la solennité recouvrir de façon grotesque le ridicule, de même que j'ai vu le sérieux insignifiant endeuiller le gracile talent, j'ai reconnu en beaucoup d'amours une auto-affirmation vindicative.
7. Quelle image as-tu des sages ? N'est-il pas vrai que tu les conçois comme des êtres solennels aux gestes posés..., comme des êtres qui ont énormément souffert et qui, en fonction de ce mérite, t'invitent depuis les hauteurs avec de douces phrases dans lesquelles se répète le mot "amour" ?
8. Moi, dans tout véritable sage, j'ai vu un enfant s'ébattre dans le monde des idées et des choses, créer de généreuses et brillantes bulles, puis les faire lui-même éclater. Dans les yeux pétillants de tout véritable sage, j'ai vu « les pieds légers de la joie danser vers le futur ». Et j'ai rarement entendu dans sa bouche le mot "amour"... car un véritable sage ne jure jamais en vain.
9. Ne crois pas que tu purifieras ton passé souffrant par la vengeance, ni en utilisant "l'amour" comme parole toute puissante ou comme recours pour un nouveau piège.
10. Tu aimeras véritablement lorsque tu construiras avec le regard tourné vers le futur. Et si tu te souviens de ce que fut un grand amour, tu devras seulement l'accompagner d'une douce et silencieuse nostalgie, remerciant l'enseignement qui t'est parvenu jusqu'à ce jour.

11. Ainsi tu ne briseras pas ta souffrance passée en faussant ou en avilissant le futur. Tu le feras en changeant la direction des forces qui produisent de la contradiction en toi.
12. Je crois que tu sauras faire la distinction entre ce qui est difficulté (qu'elle soit la bienvenue, puisque tu peux la dépasser) et ce qui est contradiction (solitaire labyrinthe sans issue).
13. Tout acte contradictoire que tu as effectué dans ta vie, quelle qu'en fut la circonstance, a une indubitable saveur de violence intérieure et de trahison envers toi-même. Et peu importe les raisons pour lesquelles tu t'es retrouvé dans cette situation ; ce qui compte, c'est comment tu as organisé ta réalité, ton paysage, dans cet instant précis. Quelque chose s'est brisé et a changé ta direction. Cela t'a prédisposé à une nouvelle fracture. C'est ainsi que tout acte contradictoire t'oriente vers sa répétition, de la même façon que tout acte d'unité cherche aussi à réapparaître ultérieurement.
14. Dans les actes quotidiens, des difficultés sont vaincues, de petits objectifs sont atteints, ou de minuscules échecs sont récoltés. Ce sont des actes qui plaisent ou déplaisent mais qui accompagnent le vécu quotidien comme les échafaudages d'une grande construction. Ils ne sont pas la construction mais ils sont nécessaires pour que celle-ci s'effectue. Qu'importe que ces échafaudages soient faits d'un matériel ou d'un autre, pourvu qu'ils soient appropriés à leur objectif.
15. Quant à la construction elle-même, là où tu mettras un matériau défectueux, tu multiplieras le défaut ; là où tu mettras un matériau solide, tu projetteras la solidité.
16. Les actes contradictoires ou unitifs font l'essentiel de la construction de ta vie. Au moment où tu te trouveras face à eux, tu ne dois pas te tromper car, si tu le fais, tu compromettas ton futur et inverseras le courant de ta vie... Comment sortiras-tu de la souffrance ensuite ?
17. Mais il se trouve qu'en ce moment, tes actes contradictoires sont déjà nombreux. Si dès les fondements tout est faussé, que reste-t-il à faire ? Peut-être démonter toute ta vie pour la commencer à nouveau ? Permets-moi de te dire que je ne crois pas que toute ta construction soit fausse. Par conséquent, abandonne toute idée drastique qui pourrait t'apporter des maux plus grands que ceux dont tu souffres aujourd'hui.
18. Une vie nouvelle ne se fonde pas sur la destruction des "péchés" antérieurs, mais sur leur reconnaissance ; si bien qu'il est clair alors que, dorénavant, ces erreurs ne conviennent plus.
19. Une vie commence quand les actes unitifs commencent à se multiplier, de sorte que leur excellence compense (jusqu'à finalement déséquilibrer favorablement) le rapport de forces précédent.

20. Tu dois être très clair sur ceci : tu n'es pas en guerre avec toi-même. Tu commenceras à te traiter comme un ami avec lequel il faut te réconcilier, car c'est la vie même et l'ignorance qui t'éloignèrent de lui.
21. Tu auras besoin d'une première décision pour te réconcilier, en comprenant tes contradictions antérieures ; puis d'une nouvelle décision, pour vouloir vaincre tes contradictions ; enfin, de la décision de construire ta vie avec des actes d'unité, en rejetant les matériaux qui ont attiré sur ta tête tant de préjudices.
22. Il convient en effet que tu éclaircisses, dans ton passé et dans ta situation actuelle, les actes contradictoires qui te rendent véritablement prisonnier. Pour les reconnaître, tu te baseras sur les souffrances accompagnées de violence intérieure et d'un sentiment de trahison envers toi-même. Ces actes ont des signaux nets.
23. Je ne suis pas en train de dire qu'il faille te mortifier en un inventaire exhaustif du passé et du moment actuel. Je te recommande simplement de considérer tout ce qui a changé ton orientation en une direction malheureuse et qui te maintient pieds et poings liés. Ne te trompe pas une fois de plus, en te disant que ce sont des "problèmes dépassés". Tout ce qui n'a pas été confronté à une nouvelle force qui compense et surpasse son influence, n'est ni dépassé ni compris de façon appropriée.
24. Toutes ces suggestions auront de la valeur si tu es disposé à créer un nouveau paysage dans ton monde intérieur. Mais tu ne pourras rien faire pour toi si tu penses seulement à toi. Si tu veux avancer, il te faudra admettre un jour que ta mission est d'humaniser le monde qui t'entoure.
25. Si tu veux construire une nouvelle vie, libre de contradictions, qui surpasse de façon croissante la souffrance, tu devras tenir compte de deux faux arguments : le premier se présente comme la nécessité de résoudre les problèmes intimes avant d'entreprendre une quelconque action constructive dans le monde. Le second apparaît comme un total oubli de soi-même, comme un "engagement dans le monde" proclamé.
26. Si tu veux grandir, tu aideras ceux qui t'entourent à grandir. Et ce que j'affirme, que tu sois d'accord avec moi ou pas, n'admet pas d'autre issue.

X. L'ACTION VALABLE

1. Toute inversion dans le courant croissant de la vie est ressentie comme souffrance. Ainsi, la contradiction n'est pas la seule source d'offenses mentales. Mais, alors que de nombreuses formes de souffrance peuvent être surpassées par la force des circonstances, la contradiction demeure, tissant son obscure toile d'ombres.
2. Qui n'a pas souffert de la perte de sentiments, d'images, d'objets ? Qui n'a pas eu peur, qui ne s'est pas désespéré, qui n'a pas eu pitié ou ne s'est pas agité en une rébellion irritée contre les hommes, la nature ou les dénouements fatals non souhaités ? Cependant, ce que l'on craignait dans l'obscurité s'est évanoui avec le jour, et une grande part de ce qui a été perdu a été oublié. Mais cette intime trahison envers soi-même demeure dans le passé et empoisonne le futur.
3. Le plus important de la vie humaine se construit avec des matériaux d'unité ou de contradiction. Et c'est cette mémoire profonde qui continue de projeter l'existence au-delà de toute limite apparente, ou bien qui la désintègre exactement au seuil. Qu'il soit donné à tout être humain, lors de la révision finale de sa vie, de se remémorer son unité intérieure !
4. Et quelle est la saveur de l'acte d'unité ? Pour la reconnaître, tu t'appuieras sur une profonde paix qui, accompagnée d'une douce joie, te met en accord avec toi-même. Cet acte a pour signal la vérité la plus intègre car s'unissent en lui, en étroite amitié, la pensée, le sentiment et l'action dans le monde. Indubitable action valable qui s'affirmerait mille fois plus si l'on vivait autant d'autres vies !
5. Tout phénomène qui fait reculer la souffrance chez les autres est ressenti chez celui qui le produit comme acte valable, comme acte d'unité.
6. L'action est limitée entre deux tendances : là, l'abîme qui grandit dans la contradiction et, au-dessus, l'envol permettant de le surpasser en acte valable.
7. La corde de la vie acquiert sa modulation singulière, suivant qu'elle se tend ou se détend, jusqu'à atteindre la note à laquelle on aspire. Il doit y avoir une note, un ajustement et un procédé spécial qui font que la vibration résonne et ensuite se multiplie de façon convenable.
8. La morale des peuples a balbutié avec l'homme au fur et à mesure que celui-ci s'est dressé dans le paysage. Et la morale a signalé le "oui" et le "non" de l'action, revendiquant le "bon" et persécutant le "mauvais". Ce qui est bon continuera-t-il à l'être dans ce paysage si varié ? Si un immuable Dieu l'affirme ainsi, soit ! Mais si Dieu a disparu pour beaucoup, à qui revient-il de juger maintenant ? Car la loi change avec l'opinion des temps.

9. Voici le point : ces principes d'action valable, qui permettent à tout être humain de vivre en unité intérieure, seront-ils des images fixes auxquelles on devra obéir, ou bien correspondront-ils à ce que l'on expérimente lorsqu'on les rejette ou lorsqu'on les applique ?
10. Nous ne discuterons pas ici de la nature des principes d'action valable. En tout cas, nous tiendrons compte de la nécessité de leur existence.

XI. PROJECTION DU PAYSAGE INTERIEUR

Nous avons parlé du paysage, de la souffrance, de la contradiction et des actes qui donnent unité au courant de la vie. On pourrait croire que tout cela demeure enfermé à l'intérieur de chaque être humain ou, en tout cas, que cela s'extériorise sous forme d'action individuelle sans autre conséquence. Eh bien, les choses sont à l'opposé.

1. Toute contradiction inverse la vie et compromet le futur de celui qui la subit et de ceux qui se trouvent en contact avec cet agent transmetteur d'infortune. Toute contradiction personnelle contamine le paysage humain immédiat comme une maladie invisible qui ne se détecte que par ses effets.
2. Autrefois, on accusait les démons et les sorciers de toutes les plaies qui frappaient les régions. Mais avec le temps, le progrès de la science a fait davantage pour les accusateurs et les accusés que l'irresponsable clameur millénaire. Pour quel clan aurais-tu engagé ton opinion ? Que ce soit du côté des purs ou de celui des réprouvés, tu te serais empêtré dans ta maladresse.
3. Même aujourd'hui, lorsque tu cherches les coupables de tes malheurs, tu rejoins la longue chaîne de la superstition. Réfléchis alors avant de lever le doigt car c'est peut-être un accident ou, dans d'autres cas, la projection de tes contradictions qui ont provoqué les tristes dénouements.
4. Que tes enfants prennent une direction opposée à tes desseins dépend plus de toi que de ton voisin et, bien entendu, que d'un tremblement de terre arrivé sous une autre latitude.
5. C'est ainsi que si ton influence parvient à un peuple, fais bien attention à surpasser ta contradiction afin de ne pas empoisonner l'air que tous les autres respirent. Tu seras responsable pour toi et pour ceux que tu réuniras autour de toi.
6. En raison de tout ceci, si ta mission consiste à humaniser la terre, fortifie tes mains de noble laboureur.

XII. COMPENSATION, REFLET ET FUTUR

1. La vie ne serait-elle qu'action et réaction ? La faim rêve de satiété, ce qui est enfermé rêve de liberté, la douleur cherche le plaisir et le plaisir se lasse de lui-même.
2. Si la vie est uniquement poursuite de la sécurité pour celui qui craint le futur, affirmation de soi pour celui qui est désorienté, désir de vengeance pour la frustration passée... quelle liberté, responsabilité et engagement pourront être soutenus comme invincibles bannières ?
3. Et si la vie n'est que le miroir qui reflète un paysage, comment ce qui est reflété pourra-t-il changer ?
4. Entre la froide mécanique des pendules et l'optique fantomatique de simples miroirs, qu'affirmes-tu qui affirme sans nier ? Qu'affirmes-tu sans revenir en arrière, ni sans le répéter de façon arithmétique ?
5. Si tu affirmes ce qui se cherche soi-même et dont la nature est de se transformer, ce qui est insatiable et qui par essence est ouvert sur le futur, alors tu aimes la réalité que tu construis. C'est donc cela ta vie : la réalité que tu construis !
6. Et il y aura action et réaction et aussi reflet et accident, mais si tu as ouvert le futur, rien ne t'arrêtera.
7. Que par ta bouche parle la vie et qu'elle dise : « Il n'existe rien qui puisse m'arrêter ! ».
8. Inutile et malveillante prophétie que celle qui annonce l'hécatombe du monde. J'affirme non seulement que l'être humain devra continuer à vivre, mais aussi qu'il grandira sans limite. Et je dis aussi que ceux qui nient la vie désirent voler tout espoir, cœur palpitant de l'acte humain.
9. Que ta joie future veuille que, dans les moments les plus sombres, tu te souviennes de cette phrase : « La vie cherche la croissance et non la compensation du néant ! ».

XIII. LES SENS PROVISOIRES

1. Lorsque, mû par la compensation pendulaire, je cherche des sens qui peuvent justifier mon existence, je me dirige vers ce dont j'ai besoin ou crois avoir besoin. Dans tous les cas, que je l'obtienne ou non, qu'advient-il de mon sens (en tant que mouvement dans une direction) ?
2. Ces sens provisoires, nécessaires au développement de l'activité humaine, ne sont pas le fondement de mon existence. D'autre part, si je m'affirme dans une situation particulière, qu'arrivera-t-il si un accident la désarticule ?
3. À moins qu'on ne veuille réduire l'existence à l'épuisement ou à la frustration, il sera nécessaire de découvrir un sens que pas même la mort (si tel était l'accident) ne puisse épuiser ou frustrer.
4. Tu ne pourras justifier l'existence si tu lui mets comme fin l'absurdité de la mort. Jusqu'à maintenant, nous avons été compagnons de lutte. Ni toi ni moi n'avons voulu plier devant aucun dieu. C'est ainsi que j'aimerais toujours me souvenir de toi. Pourquoi alors m'abandonnes-tu lorsque je vais désobéir à la mort inexorable ? Comment se peut-il que nous ayons dit : « Pas même les dieux ne se trouvent au-dessus de la vie ! » et que maintenant tu t'agenouilles devant la négation de la vie ? Toi, fais comme tu veux ; mais moi je ne baisserai la tête devant aucune idole, même si elle se présente "justifiée" par la foi dans la raison.
5. Si la raison doit être en fonction de la vie, qu'elle serve à nous faire sauter par-dessus la mort. Que la raison, alors, élabore un sens exempt de toute frustration, de tout accident, de tout épuisement.
6. Je n'accepterai pas à mes côtés celui qui projette une transcendance par peur mais celui qui s'élève en rébellion contre la fatalité de la mort.
7. C'est pour cela que j'aime les saints, qui n'ont pas peur mais aiment véritablement, et que j'aime ceux qui, par leur science et leur raison, vainquent quotidiennement la douleur et la souffrance. En vérité, je ne vois pas de différence entre le saint et celui qui encourage la vie avec sa science. Quels meilleurs exemples, quels guides supérieurs à ces guides ?
8. Un sens qui veuille aller plus loin que le provisoire n'admettra pas la mort comme la fin de la vie, mais affirmera la transcendance comme la plus grande désobéissance au Destin apparent. Et celui qui affirme que ses actions déclenchent une série d'événements qui se continuent en d'autres, a pris entre ses mains une partie du fil de l'éternité !

XIV. LA FOI

1. Quand j'entends le mot "foi", un soupçon surgit en mon intérieur.
2. Chaque fois que quelqu'un parle de la "foi", je me demande à quoi sert ce qui est annoncé.
3. J'ai vu la différence entre la foi naïve (également nommée "crédulité") et cette autre foi, violente et injustifiée, qui donne lieu au fanatisme. Aucune des deux n'est acceptable étant donné que l'une ouvre la porte à l'accident alors que l'autre impose son paysage enfiévré.
4. Mais cette puissante force, capable de mobiliser la meilleure cause, doit avoir quelque chose d'important. Que la foi soit une croyance dont le fondement soit son utilité pour la vie !
5. Si l'on affirme que la foi et la science s'opposent, je répliquerai que je dois accepter la science tant que celle-ci ne s'oppose pas à la vie.
6. Rien n'empêche que la foi et la science, si elles ont la même direction, produisent le progrès ; l'enthousiasme aidera à soutenir cet effort.
7. Que celui qui veut humaniser aide à donner du courage, en montrant les possibilités du futur. La déroute anticipée du sceptique sert-elle la vie ? La science aurait-elle pu se maintenir sans la foi ?
8. Voici un type de foi qui va contre la vie, cette foi qui affirme : « La science détruira notre monde ! ». Il serait tellement mieux de placer sa foi à humaniser chaque jour la science et d'agir pour que triomphe la direction dont elle fut dotée dès sa naissance !
9. Si une foi ouvre le futur et donne un sens à la vie en l'orientant depuis la souffrance et la contradiction vers toute action valable, alors son utilité est manifeste.
10. Cette foi, ainsi que celle placée en soi-même, dans les autres et dans le monde qui nous entoure, est utile à la vie.
11. En disant : « La foi est utile ! », tu troubleras certainement une oreille particulièrement sensible, mais cela ne doit pas te préoccuper, car ce musicien, s'il s'examine un peu, reconnaîtra à quel point la foi lui est aussi utile, même si elle provient d'un instrument différent de celui dont tu joues.
12. Si tu obtiens foi en toi-même et dans ce qu'il y a de meilleur chez ceux qui t'entourent, foi dans notre monde et dans la vie toujours ouverte vers le futur, tout problème qui t'a semblé invincible jusqu'à maintenant se réduira.

XV. DONNER ET RECEVOIR

1. Voyons quelle relation tu établis avec ton paysage extérieur. Tu considères peut-être les objets, les personnes, les valeurs, les sentiments comme des choses exposées devant toi, à choisir et à dévorer selon tes appétits particuliers. Cette vision centripète du monde est probablement une marque de ta contradiction depuis la pensée jusqu'aux muscles.
2. Si c'est le cas, il est certain que tu apprécieras particulièrement tout ce qui se réfère à toi-même, tant tes plaisirs que ta souffrance. Il t'est difficile de souhaiter surpasser tes problèmes intimes car tu y reconnais un tonus qui est tien par-dessus tout. Depuis la pensée jusqu'aux muscles, tout est éduqué pour contracter et non pour relâcher. Et de cette manière, même lorsque tu procèdes avec générosité, le calcul motive ton détachement.
3. Tout entre. Rien ne sort. Alors tout s'intoxique, depuis tes pensées jusqu'à tes muscles.
4. Et tu intoxiques tous ceux qui t'entourent. Comment pourrais-tu ensuite leur reprocher leur "ingratitude" envers toi ?
5. Si nous parlons de "donner" et de "l'aide", toi tu penseras à ce qu'on peut te donner ou à la façon dont on doit t'aider. Mais voici que la meilleure aide qui puisse t'être donnée consiste à t'enseigner à relâcher ta contraction.
6. Je dis que ton égoïsme n'est pas un péché, mais une fondamentale erreur de calcul, parce que tu as cru naïvement que recevoir est plus que donner.
7. Souviens-toi des meilleurs moments de ta vie et tu comprendras qu'ils ont toujours été en relation avec un don détaché. Cette seule réflexion devrait suffir pour changer la direction de ton existence... Mais ce ne sera pas suffisant.
8. Il faut souhaiter que je parle pour un autre et non pour toi, car tu auras certainement compris des phrases comme « humaniser la terre », « ouvrir le futur », « dépasser la souffrance dans le monde qui t'entoure », et d'autres encore dont la base est la capacité de donner.
9. « Aimer la réalité que l'on construit », ce n'est pas placer la solution à ses propres problèmes comme clé du monde.
10. Terminons par ceci : veux-tu surpasser ta contradiction profonde ? Alors produis des actions valables. Si elles le sont, ce sera parce que tu donnes de l'aide à ceux qui t'entourent.

XVI. LES MODELES DE VIE

1. Dans ton paysage intérieur, il y a une femme ou un homme idéal que tu cherches dans le paysage extérieur à travers maintes et maintes relations, sans jamais pouvoir l'atteindre. Hors de la courte période où l'amour complet éblouit de son étincelle, ces pierres à feu n'ont plus de point de rencontre.
2. Chacun, à sa façon, élance sa vie vers le paysage extérieur en cherchant à compléter ses modèles cachés.
3. Mais le paysage extérieur impose ses propres lois et, après un temps, ce qui fut le rêve le plus caressé est devenu une image envers laquelle on éprouve maintenant de la honte ou du moins un vague souvenir. Néanmoins, il existe de profonds modèles qui dorment à l'intérieur de l'espèce humaine, attendant leur moment opportun. Ces modèles sont la traduction des impulsions que le corps humain fournit à l'espace de représentation.
4. Nous ne discuterons pas maintenant de l'origine, ni de la consistance de tels modèles ; nous ne parlerons pas non plus de la complexité du monde dans lequel ils se trouvent. Nous devons seulement noter leur existence, en remarquant que leur fonction est de compenser des besoins et des aspirations qui, à leur tour, motivent l'activité vers le paysage extérieur.
5. Les cultures et les peuples donnent leur propre réponse au paysage extérieur, une réponse qui a toujours été teintée par des modèles intérieurs que le corps humain et l'histoire ont défini au cours du temps.
6. Celui qui connaît ses modèles profonds est sage ; plus sage encore est celui qui peut les mettre au service des meilleures causes.

XVII. LE GUIDE INTERIEUR

1. Qui admires-tu au point que tu aurais voulu être cette personne ?
2. Je demanderai avec plus de douceur : qui est assez exemplaire à tes yeux pour que tu désires intégrer en toi certaines de ses vertus personnelles ?
3. Une fois peut-être, dans la peine ou dans la confusion, as-tu fait appel au souvenir de quelqu'un qui, existant ou non, est venu sous la forme d'une image réconfortante ?
4. Je suis en train de parler de modèles particuliers que nous pouvons appeler "guides" intérieurs et qui parfois correspondent à des personnes extérieures.
5. Ces modèles que tu as voulu suivre dès l'enfance ont progressivement changé seulement dans la couche la plus superficielle de ce que tu sens au quotidien.
6. J'ai vu comment les enfants jouent et parlent avec leurs compagnons imaginaires et avec leurs guides. J'ai vu aussi des gens de différents âges se mettre en contact avec ceux-ci dans des prières accompagnées d'une onction sincère.
7. Plus forts étaient ces appels, de plus loin sont venus ces guides, apportant les meilleures indications. C'est ainsi que j'ai su que les guides les plus profonds sont les plus puissants.
8. Cependant, seule une grande nécessité peut les réveiller de leur léthargie millénaire.
9. Un modèle de ce type "possède" trois attributs importants : la force, la sagesse et la bonté.
10. Si tu veux en savoir plus sur toi-même, observe quelles caractéristiques ont ces hommes et ces femmes que tu admires. Et remarque en quoi les qualités que tu apprécies le plus chez eux agissent dans la configuration de tes guides intérieurs. Considère que, bien que ta référence initiale ait disparu avec le temps, il reste dans ton intérieur une "empreinte" qui continuera à te motiver vers le paysage extérieur.
11. Et si tu veux savoir comment les cultures s'interpénètrent, étudie, en plus du mode de production des objets, le mode de diffusion des modèles.
12. Il est donc important que tu diriges ton attention sur les meilleures qualités des autres personnes, car tu impulseras vers le monde ce que tu auras fini de configurer en toi.

XVIII. LE CHANGEMENT

Regardons un instant en arrière.

Nous avons considéré l'être humain dans une relation totale et une influence vis-à-vis du monde. Nous avons dit que son action se manifestait dans le paysage extérieur selon la manière dont se formait son paysage intérieur. Cette action est variée mais ce qui définit une vie est son activité contradictoire ou unitive. D'autre part, la contradiction inverse la vie et produit de la souffrance, qui contamine le monde. Les actes d'unité ouvrent le futur en faisant reculer la souffrance en soi-même et dans le monde.

“Humaniser la terre”, c'est la même chose que “donner” en actes unitifs. Tout objectif qui se conclut dans le fait de recevoir ne peut avoir de sens autre que provisoire. Son destin est de mener à la contradiction.

Il existe une grande énergie qui peut être mobilisée au service de la vie : c'est la foi. Dans le paysage intérieur se meuvent aussi d'autres forces qui motivent l'activité vers le paysage extérieur : ce sont les “modèles”.

1. En définitive, la question est celle-ci : veux-tu surpasser l'abîme ?
2. Tu voudras peut-être le faire. Mais comment prendras-tu une nouvelle direction si l'avalanche s'est déjà déclenchée et qu'elle entraîne tout ce qu'elle rencontre ?
3. Quelle que soit ta décision, reste à savoir sur quels moyens et sur quelle énergie tu compteras pour pouvoir effectuer le changement.
4. Bien que ce choix te revienne complètement, j'aimerais t'indiquer que changer la direction de ta vie n'est pas chose que tu puisses réaliser seulement avec des ressources de travail intérieur mais en agissant résolument dans le monde. En modifiant des conduites.
5. Associe à cette tâche ton milieu immédiat, celui qui influe sur toi de manière décisive et sur lequel toi-même tu influes. Et comment le feras-tu ? Il n'y a pas d'autre moyen que celui-ci : réveiller la foi en la possibilité de changer la vie inversée.
6. C'est sur ce point que je te laisse. Si tu es disposé à modifier ta vie, tu transformeras le monde et ce ne sera pas l'abîme qui triomphera mais ce qui le surpasse.

LE PAYSAGE HUMAIN

I. LES PAYSAGES ET LES REGARDS

1. Reprenons ce que nous avons déjà dit à propos des paysages et des regards : « Paysage extérieur, c'est ce que nous percevons des choses ; paysage intérieur, c'est ce que nous en filtrons avec le tamis de notre monde intérieur. Ces paysages ne font qu'un et constituent notre indissoluble vision de la réalité. »
2. Un regard naïf percevant les objets extérieurs peut déjà amener à confondre "ce qui se voit" avec la réalité elle-même. Un autre ira plus loin en croyant qu'il se souvient de la "réalité" telle qu'elle fut. Et un troisième confondra son illusion, son hallucination ou les images de ses rêves avec des objets matériels alors qu'en réalité ces derniers ont été perçus et transformés suivant divers états de conscience.
3. Que les objets perçus auparavant apparaissent déformés dans les souvenirs et dans les rêves ne semble pas poser de problèmes aux gens raisonnables. Mais que les objets perçus soient toujours couverts du manteau multicolore d'autres perceptions simultanées et de souvenirs qui agissent au même moment ; que percevoir soit une façon globale d'être parmi les choses, un ton émotif et un état général de son propre corps... cela, en tant qu'idée, désorganise la simplicité de la pratique quotidienne et la façon de faire avec et parmi les choses.
4. Il arrive que le regard naïf saisisse le monde "extérieur" avec sa propre douleur ou sa propre joie. Je ne regarde pas seulement avec l'œil mais aussi avec le cœur, avec le doux souvenir, avec l'abominable soupçon, avec le froid calcul, avec la discrète comparaison. Je regarde à travers des allégories, des signes et des symboles que je ne vois pas dans le "regarder", mais qui agissent sur celui-ci, de la même façon que je ne vois pas l'œil, ni l'action de l'œil quand je regarde.
5. Ainsi, en raison de la complexité du percevoir, quand je parle de réalité extérieure ou intérieure, je préfère le faire en utilisant le mot "paysage" au lieu du mot "objet". On comprendra que je désigne des blocs, des structures et non l'individualité isolée et abstraite d'un objet. De plus, il est important de souligner qu'à ces paysages correspondent des actes du percevoir que je nomme "regards" (envahissant ainsi, peut-être illégitimement, de nombreux domaines qui ne se rapportent pas à la visualisation). Ces "regards" sont des actes complexes et actifs, organisateurs de "paysages", et non de simples actes passifs de réception d'informations extérieures (données qui parviennent à mes sens externes) ou des actes de réception d'informations intérieures (sensations de mon propre corps, souvenirs et aperceptions). Inutile de dire que dans ces implications mutuelles de "regards" et de "paysages", les distinctions entre l'intérieur et l'extérieur s'établissent selon des directions de l'intentionnalité de la conscience et non comme le voudrait le schématisme naïf que l'on présente aux écoliers.

6. Si l'on a compris ce qui précède, quand je parlerai de "paysage humain", on comprendra que je fais référence à un type de paysage extérieur constitué de personnes et aussi de faits et d'intentions humaines concrétisés en objets, même si parfois l'être humain en tant que tel n'est pas présent.
7. De plus, il convient de faire la distinction entre monde intérieur et "paysage intérieur", entre nature et "paysage extérieur", entre société et "paysage humain", en soulignant que mentionner "paysage" inclut toujours celui qui regarde ; au contraire, dans les autres cas, monde intérieur (ou psychologique), nature et société apparaissent naïvement comme ayant une existence propre, comme exempts de toute interprétation.

II. L'HUMAIN ET LE REGARD EXTERIEUR

1. Cette affirmation selon laquelle « l'homme se constitue dans un milieu » et que grâce à un tel milieu (naturel pour les uns, social pour les autres et les deux pour d'autres encore) l'être humain se "constitue" (?) ne nous dit rien de substantiel. Une telle inconsistance s'aggrave si l'on souligne la relation qu'induit le terme "constitue", qui suppose admise la compréhension des termes "homme" et "milieu", où le "milieu" est ce qui entoure ou submerge l'être humain, et "homme" est ce qui est à l'intérieur ou bien submergé par le "milieu". Nous continuons donc, comme au début, à tourner dans la vacuité. Nous remarquons cependant que la mise en relation des deux expressions fait référence à des entités séparées et qu'il y a une intention d'unir cette séparation par une relation truquée, provoquée par le mot "constitue", qui a des implications de genèse, c'est-à-dire d'explication depuis son origine.
2. Ce qui précède serait sans intérêt si cela ne nous était pas présenté comme un paradigme de différentes assertions qui, durant des millénaires, ont présenté une image de l'être humain vu à partir des choses et non à partir du regard qui regarde les choses. Car dire « l'homme est l'animal social » ou dire « l'homme est fait à l'image de Dieu » place la société ou Dieu comme ceux qui regardent l'homme, alors que la société et Dieu se conçoivent, se nient ou s'acceptent uniquement à partir du regard humain.
3. Et ainsi, dans un monde où depuis les temps les plus anciens s'est installé un regard inhumain, se sont installés également des comportements et des institutions qui anéantissent l'humain. De même, dans l'observation de la nature, on s'est interrogé, entre autres, sur la nature de l'homme et l'on a répondu comme l'on répond à propos d'un objet naturel.
4. Même les courants de pensée qui présentaient l'être humain comme un sujet susceptible de se transformer continuellement, ont élaboré cela à partir d'un regard extérieur, partant de différents points de vue du naturalisme historique.
5. C'est l'idée sous-jacente de "nature humaine" qui a correspondu au regard extérieur sur l'humain. Mais sachant que l'homme est l'être historique dont le mode d'action sociale transforme sa propre nature, le concept de "nature humaine" apparaît subordonné à l'activité, à l'existence, et soumis aux transformations et aux découvertes que cette existence oriente. C'est ainsi que le corps, comme prothèse de l'intention, s'étend dans ses potentialités en humanisant le monde. Ainsi ce monde ne peut plus être vu comme simple externalité, mais comme "paysage" naturel ou humain, soumis à des transformations humaines, actuelles ou possibles. C'est dans ce faire que l'homme se transforme lui-même.

III. LE CORPS HUMAIN COMME OBJET DE L'INTENTION

1. Le corps comme objet naturel est sujet à des modifications naturelles et bien sûr, susceptible de transformations non seulement dans ses expressions les plus externes, mais aussi dans son fonctionnement intime, du fait de l'intention humaine. Vu de cette façon, le corps lui-même comme prothèse de l'intention prend la plus grande importance. Mais depuis la gouverne immédiate (sans intermédiaire) de son propre corps, jusqu'à l'adéquation de celui-ci à d'autres nécessités et d'autres desseins, intervient un processus social qui ne dépend pas de l'individu isolé mais en implique d'autres.
2. L'appropriation de ma structure psychophysique s'obtient grâce à l'intentionnalité, alors que les objets extérieurs m'apparaissent comme au-dehors de ma propriété immédiate et seulement gouvernables indirectement (par l'action de mon corps). Mais le corps de l'autre est un type particulier d'objet que je pressens comme appartenant à une autre intention. Et cette étrangeté me place "vu du dehors", vu depuis l'intention de l'autre. Par conséquent, la vision de ce qui m'est étranger est une interprétation, un "paysage" qui s'étend à tout objet portant la marque de l'intention humaine, qu'il ait été produit ou manipulé par quelqu'un dans le présent ou dans le passé. Dans ce "paysage humain", je peux anéantir l'intention des autres en les considérant comme des prothèses de mon propre corps ; dans ce cas, je dois "vider" totalement leur subjectivité, ou du moins dans ces régions du penser, du sentir ou de l'agir que je veux gouverner de façon immédiate. Une telle objectivation me déshumanise nécessairement et ainsi je justifie la situation par l'action d'une force majeure non contrôlée par moi (la "Passion", "Dieu", la "Cause", "l'Inégalité naturelle", le "Destin", la "Société", etc.).

IV. MEMOIRE ET PAYSAGE HUMAIN

1. Face à un paysage inconnu, je fais appel à ma mémoire et je remarque ce qui est nouveau par “reconnaissance” de son absence en moi. Cela m’arrive aussi avec un paysage humain dans lequel le langage, les vêtements et les coutumes sociales contrastent fortement avec le paysage dans lequel se sont constitués mes souvenirs. Mais dans les sociétés où le changement est lent, mon paysage précédent tend à s’imposer à ces nouveautés que je perçois comme “insignifiantes”.
2. Vivant dans des sociétés à modifications rapides, il arrive que je tende à méconnaître la valeur du changement ou à le considérer comme une “déviation” sans comprendre que la perte intérieure que j’éprouve est la perte du paysage social dans lequel s’est configurée ma mémoire.
3. De ce fait, je comprends qu’une génération, qui accède au pouvoir, tend à projeter sur l’extérieur, les mythes et les théories, les convoitises et les valeurs de ces paysages aujourd’hui inexistants mais qui perdurent et agissent encore depuis le souvenir social dans lequel s’est formé cet ensemble. Et ce paysage est assimilé comme paysage humain par les enfants et est ressenti comme “insignifiant” ou “déviation” par leurs parents. Et les générations ont beau lutter entre elles, la génération qui parvient au pouvoir se transforme aussitôt en retardataire en imposant son paysage de formation à un paysage humain déjà modifié ou qu’elle-même a contribué à modifier. De cette façon, dans la transformation instaurée par une nouvelle génération demeure le retard qu’elle traîne depuis son époque de formation ; et à ce retard se heurte une nouvelle génération en train de se former. Quand j’ai parlé du “pouvoir” auquel accède une génération – j’imagine que cela a été bien compris –, je me suis référé à ses diverses expressions : politiques, sociales, culturelles et ainsi de suite.

V. LA DISTANCE QU'IMPOSE LE PAYSAGE HUMAIN

1. Toute génération possède son ingéniosité et n'hésitera pas à faire appel à la rénovation la plus sophistiquée si, par ce biais, elle augmente son pouvoir. Cependant, ceci la conduit à d'innombrables difficultés parce que la transformation qu'elle a mise en marche entraîne la société vers l'avenir. En effet, dans la dynamique du présent, celle-ci est déjà en contradiction avec le paysage social intérieur que l'on voulait maintenir. C'est pour cela que je dis : « chaque génération possède sa part d'ingéniosité », mais elle possède également son propre piège.
2. À quel paysage humain se heurte la convoitise injustifiée ? D'abord, elle se heurte à un paysage humain perçu, qui est différent du paysage dont on se rappelle. Mais aussi à un paysage humain qui ne correspond pas au ton affectif, au climat émotif général du souvenir qu'elle a des personnes, des édifices, des rues, des métiers, des institutions. Et cet "éloignement" ou "étrangeté" montre finalement que tout paysage perçu est une réalité globale, distincte de celle dont on se souvient, même quand il s'agit des choses quotidiennes ou familières. C'est ainsi que les convoitises qui ont si longtemps caressé l'envie de posséder un objet (des choses, des personnes, des situations) sont finalement déçues dans leur réalisation. Et voilà la distance que la dynamique du paysage humain impose à tout souvenir entretenu par un individu, par plusieurs individus, ou encore par toute une génération. Coexistant dans un même espace social, cette génération est nimbée d'un tréfonds émotif semblable ! Ô combien on s'éloigne d'un accord concernant un objet, lorsqu'il est considéré par différentes générations ou par des représentants de différentes époques qui coexistent dans le même espace ! Et s'il semble que nous parlions d'ennemis, je dois souligner que ces abîmes s'ouvrent déjà entre ceux qui semblent avoir les mêmes intérêts.
3. On ne touche jamais un même objet de la même façon et on ne ressent jamais deux fois la même intention. Et ce que je crois percevoir comme intention chez les autres n'est qu'une distance que j'interprète toujours de façon différente. Ainsi, le paysage humain, dont la note distinctive est l'intention, met en relief cette mise à distance que de nombreuses personnes remarquèrent à un moment en pensant qu'elle était peut-être le produit de conditions objectives d'une société non solidaire qui aurait envoyé en exil la conscience dépossédée. S'étant trompées dans leur appréciation concernant l'essence de l'intention humaine, ces personnes se sont aperçues que la société qu'elles avaient bâtie avec effort ouvrait un abîme entre les générations et s'était éloignée d'elle-même à mesure qu'augmentait l'accélération de leur paysage humain. D'autres sociétés, qui se sont déployées selon des schémas différents, ont reçu un choc identique ; ce qui montre bien que les problèmes fondamentaux de l'être humain doivent être résolus avec pour objectif l'intention qui va au-delà de l'objet et dont l'objet social est seulement sa demeure. De la même manière, la nature entière (qui inclut le corps humain) doit être comprise comme étant le foyer de l'intention transformatrice.

4. La perception du paysage humain est une comparaison avec moi-même ; elle est aussi un engagement émotif, quelque chose qui me nie ou me lance en avant. Je suis aspiré depuis mon “présent” – embarquant mes souvenirs – par l’intention du futur. Ce futur qui conditionne le présent, cette image, ce sentiment confus ou voulu, cette activité choisie ou imposée, marquent également mon passé, parce qu’il change ce que je considère comme étant mon passé.

VI. L'EDUCATION

1. La perception du paysage extérieur et son action sur celui-ci engagent le corps et une façon émotive d'être dans le monde. Bien entendu, elle engage aussi la vision même de la réalité ainsi que je l'ai commenté précédemment. C'est pourquoi je crois qu'éduquer est, fondamentalement, habiliter les nouvelles générations dans l'exercice d'une vision non naïve de la réalité. De sorte que leur regard prenne en compte le monde non pas comme une réalité supposée objective en elle-même, mais comme étant l'objet de transformation sur lequel l'être humain applique son action. Je ne parle pas en ce moment de l'information sur le monde, mais de l'exercice intellectuel d'une vision particulière et sans préjugé sur les paysages, et d'une pratique attentive sur son propre regard. Une éducation élémentaire doit prendre en compte l'exercice du penser cohérent. En l'occurrence, il ne s'agit pas de connaissance stricte, mais de contact avec ses propres registres du penser.
2. En second lieu, l'éducation devrait compter sur le côté stimulant de l'appropriation et de l'épanouissement émotif. C'est pourquoi l'exercice de la représentation d'une part et celui de l'expression d'autre part, ainsi que l'habileté dans l'harmonie et le rythme, devraient être pris en considération au moment de planifier une formation intégrale. Ce commentaire n'a pas pour objet la mise en place de procédés prétendant "produire" des talents artistiques, mais son intention est plutôt de faire prendre aux individus un contact émotif avec eux-mêmes et avec les autres, sans les perturbations auxquelles conduit une éducation séparatrice et inhibitrice.
3. En troisième lieu, il faudrait prendre en compte une pratique qui mette en jeu toutes les ressources corporelles de façon harmonieuse ; cette discipline ressemblerait plus à une gymnastique réalisée avec art qu'à un sport, étant donné que celui-ci ne forme pas intégralement, mais de façon unilatérale. Car il s'agit ici de prendre contact avec son propre corps et de le gouverner avec aisance. Ainsi le sport ne devrait pas être considéré comme une activité formatrice, mais il serait important de le cultiver sur la base de la discipline dont on a parlé plus haut.
4. Jusqu'ici j'ai parlé de l'éducation en l'envisageant du point de vue des activités formatrices pour l'être humain dans son paysage humain, mais je n'ai pas parlé de l'information relative à la connaissance et à l'acquisition de données par le biais de l'étude et à travers la pratique comme forme d'étude.

VII. L'HISTOIRE

1. Tant que l'on continuera à penser le processus historique depuis un regard extérieur, il sera inutile de l'expliquer comme le déploiement croissant de l'intentionnalité humaine dans sa lutte pour dépasser la douleur (physique) et la souffrance (mentale). De cette manière, certains se préoccuperont de dévoiler les lois intimes des événements humains à partir de la matière, de l'esprit ou d'une certaine raison mais, en vérité, le mécanisme interne recherché sera toujours vu de "l'extérieur" de l'homme.
2. Bien entendu, on continuera de comprendre le processus historique comme le développement d'une forme, qui ne sera finalement que la forme mentale de ceux qui voient les choses de cette façon. Et peu importe à quel type de dogme on aura recours, car le tréfonds qui dicte une telle adhésion sera toujours ce que l'on souhaite voir.

VIII. LES IDEOLOGIES

1. Les idéologies qui, à certains moments historiques, se sont imposées et ont montré leur utilité pour orienter l'action et interpréter le monde où évoluaient les individus comme les ensembles humains, furent remplacées par d'autres dont la principale réussite a consisté à apparaître comme la réalité elle-même, comme étant ce qui est le plus concret, le plus immédiat et le plus exempt de toute "idéologie".
2. Ainsi les opportunistes d'autrefois, qui se sont caractérisés par la trahison de tout engagement, apparurent à l'époque des crises des idéologies, en se désignant eux-mêmes "pragmatiques" ou "réalistes", sans avoir la moindre idée de la provenance de tels mots. En tous cas, ils ont exhibé avec une totale impudeur leur faux schématisme, le présentant comme le plus haut niveau de développement de l'intelligence et de la vertu.
3. Quand le changement social s'est accéléré, les générations successives se sont éloignées entre elles de façon de plus en plus rapide, car il s'est créé une distance entre le paysage humain où elles s'étaient formées et le paysage humain où il leur fallait agir. Ceci les a laissées orphelines de toute théorie et de tout modèle de conduite. Ces générations devaient par conséquent donner des réponses de plus en plus rapides et improvisées, devenant "conjoncturelles" et ponctuelles lorsqu'elles appliquaient l'action. De ce fait, toute idée de processus et toute notion d'historicité ont décliné ; en revanche le regard analytique et fragmentaire a gagné du terrain.
4. Les cyniques pragmatiques n'étaient autres que les petits-fils honteux de ces laborieux bâtisseurs de "consciences malheureuses" et les fils de ceux qui avaient dénoncé les idéologies comme "camouflages" de la réalité. C'est pourquoi, dans tout pragmatisme, est restée l'empreinte de l'absolutisme familial. Et ainsi, on les a entendu dire : « Il faut s'en tenir à la réalité et non aux théories ». Mais cela leur a attiré d'innombrables difficultés quand survinrent des courants irrationalistes qui ont affirmé à leur tour : « Il faut s'en tenir à notre réalité et non à vos théories ».

IX. LA VIOLENCE

1. Quand on parle de méthodologie d'action liée à la lutte politique et sociale, on fait fréquemment allusion au thème de la violence. Mais il y a des questions préalables à traiter, qui ne sont pas étrangères à ce thème.
2. Tant que l'être humain ne réalise pas pleinement une société humaine, c'est-à-dire une société où le pouvoir réside dans le tout social et non dans une partie de celui-ci – qui soumet l'ensemble et le chosifie –, toute activité sociale se réalisera sous le signe de la violence. Aussi, quand on parle de violence, il faut mentionner le monde institué ; et si l'on oppose à ce monde une lutte non-violente, on doit souligner en premier lieu qu'une attitude est non-violente parce qu'elle ne tolère pas la violence. De sorte qu'il ne s'agit pas de justifier un type déterminé de lutte, mais de définir les conditions de violence que ce système inhumain impose.
3. Par ailleurs, confondre non-violence et pacifisme conduit à d'innombrables erreurs. La non-violence ne nécessite pas de justification comme méthodologie d'action, alors que le pacifisme doit établir des pondérations sur les faits qui rapprochent ou éloignent de la paix, considérée comme un état de non-belligérance. C'est pourquoi le pacifisme affronte des questions comme le désarmement et en fait la priorité essentielle d'une société ; en réalité la course à l'armement n'est qu'un des cas de menace de violence physique qui correspond au pouvoir institué par une minorité manipulant l'État. Bien que la question du désarmement soit d'une importance capitale et que le pacifisme se dédie à cette urgence – et même si ses revendications réussissent –, il ne modifiera pas pour autant le contexte de la violence et, bien entendu, il ne pourra aller – sauf artifice – jusqu'à la proposition de modifier la structure sociale. Il est vrai qu'il existe divers modèles de pacifisme ainsi que plusieurs fondements théoriques à l'intérieur de ce courant, mais aucune proposition majeure n'en dérive. En revanche, si sa vision du monde était plus ample, nous serions certainement en présence d'une doctrine qui inclurait le pacifisme. Dans ce cas, nous devrions discuter les fondements de cette doctrine avant d'adhérer ou de rejeter le pacifisme qui en dérive.

X. LA LOI

1. « Le droit de chacun se termine là où commence celui des autres ». C'est pourquoi « le droit des autres se termine là où commence celui de chacun ». Cependant, comme on met l'accent sur la première et non sur la seconde phrase, tout laisse soupçonner que ceux qui soutiennent une telle proposition se considèrent eux-mêmes comme "les autres", c'est-à-dire représentants d'un système établi comme justifié d'avance.
2. Bien sûr, certains font dériver la loi d'une supposée "nature humaine", mais cela ayant déjà été discuté précédemment, il n'y a rien à ajouter.
3. Des gens à l'esprit pratique ne se sont pas égarés dans des élaborations théoriques et ont déclaré que la loi est nécessaire pour que la cohabitation sociale existe. On a également affirmé que la loi est faite pour défendre les intérêts de ceux qui l'imposent.
4. Il semble que ce soit la situation précédant le pouvoir qui installe une loi déterminée qui, à son tour, légalise le pouvoir. Ainsi, le thème central est le pouvoir qui impose une intention, qu'elle soit ou non acceptée. On dit que la force n'engendre pas de droits ; ce contresens peut être accepté si l'on considère la force seulement comme un fait physique brutal, alors qu'en réalité la force (économique, politique, etc.) n'a pas besoin d'être exposée de façon perceptuelle pour être présente et imposer le respect. D'autre part, même la force physique (celle des armes par exemple), exprimée sous forme de menace brutale, impose des situations qui sont légalement justifiées. Et nous ne devons plus ignorer que l'usage des armes, dans une direction ou une autre, dépend de l'intention humaine et non d'un droit.
5. Celui qui viole une loi ignore une situation imposée dans le présent, exposant sa temporalité (son avenir) aux décisions d'autres personnes. Mais il est clair que ce "présent" dans lequel la loi entre en vigueur a des racines dans le passé. La coutume, la morale, la religion ou le consensus social sont les sources habituellement invoquées pour justifier l'existence de la loi. Chacune d'elles, à son tour, dépend du pouvoir qui l'a imposée. Et ces sources sont révisées quand le pouvoir, qui leur a donné naissance, est tombé ou s'est transformé au point que le maintien de l'ordre juridique précédent entre en conflit avec ce qui est "raisonnable", avec "le sens commun", etc. Quand le législateur change une loi, ou lorsqu'un ensemble de représentants du peuple changent la charte fondamentale d'un pays, en apparence la loi n'est pas violée car ceux qui agissent de la sorte ne s'exposent pas aux décisions des autres : ils détiennent le pouvoir ou agissent en tant que représentants d'un pouvoir. Dans ces situations, il est évident que le pouvoir engendre des droits et des obligations, et non l'inverse.
6. Les droits humains ne sont pas en vigueur universellement comme il serait souhaitable parce qu'ils ne dépendent pas du pouvoir universel de l'être humain, mais du pouvoir d'une partie sur le tout ; et si les plus élémentaires

revendications à gouverner son propre corps sont piétinées sous toutes les latitudes, alors nous pouvons seulement parler d'aspirations qui devront être transformées en droits. Les droits humains n'appartiennent pas au passé, ils sont là-bas dans le futur, aspirant l'intentionnalité, nourrissant une lutte qui se ravive à chaque nouvelle violation du destin de l'homme. Par conséquent, toute réclamation qui se fait en leur faveur a un sens, parce qu'elle montre aux pouvoirs actuels qu'ils ne sont pas tout puissants et qu'ils n'ont pas le contrôle du futur.

XI. L'ÉTAT

1. On a dit qu'une nation est une entité juridique formée par l'ensemble des habitants d'un pays régi par le même gouvernement. Cette idée a ensuite été étendue au territoire de ce pays. Pourtant, une nation peut exister durant des millénaires sans être régie par le même gouvernement, sans être sur un même territoire et en n'étant reconnue juridiquement par aucun État. Une nation se définit par la reconnaissance mutuelle qui s'établit entre les personnes s'identifiant à des valeurs semblables et aspirant à un avenir commun ; et cela n'a rien à voir ni avec la race, ni avec la langue, ni avec l'histoire vue comme une « longue durée qui commence dans un passé mythique ». Une nation peut se former aujourd'hui, grandir vers le futur ou échouer demain ; elle peut aussi intégrer d'autres ensembles à son projet. Dans ce sens, on peut parler de la formation d'une nation humaine qui ne s'est pas consolidée en tant que telle et qui a subi d'innombrables échecs et persécutions... et qui a surtout subi l'échec du paysage futur.
2. On attribue à l'État, qui est une forme précise de gouvernement – réglementé juridiquement –, l'étrange capacité à former des nationalités et à être lui-même la nation. Cette fiction récente, celle des États nationaux, subit actuellement l'assaut de la transformation rapide du paysage humain. Ainsi, les pouvoirs, qui ont formé l'État actuel et qui l'ont doté de simples attributs d'intermédiation, se trouvent en situation de dépasser la forme de cet appareil qui, en apparence, concentre le pouvoir d'une nation.
3. Les "pouvoirs" de l'État ne sont pas les pouvoirs réels qui engendrent des droits et des obligations, qui administrent ou exécutent suivant des lignes directrices données. À mesure que s'accroissait le monopole de l'appareil et qu'il se transformait en butin de guerre – successif (ou permanent) – de factions, il a fini par entraver la liberté d'action des pouvoirs réels et par paralyser l'activité du peuple, au seul bénéfice d'une bureaucratie de plus en plus inactuelle. C'est pourquoi la forme de l'État actuel ne convient à personne, sauf aux sujets les plus retardataires de la société. Simultanément à la décentralisation progressive et à la diminution du pouvoir étatique, devrait se produire la croissance du pouvoir du tout social. La seule garantie pour que l'État grotesque actuel ne soit pas remplacé par le pouvoir sans frein des intérêts qui lui ont donné naissance, et qui luttent aujourd'hui pour imposer sa mise à l'écart, c'est l'autogestion et la supervision solidaires du peuple, sans le paternalisme d'une faction.
4. Un peuple qui sera en mesure d'augmenter son pouvoir réel (sans l'intermédiation de l'État ou du pouvoir des minorités) se trouvera dans les meilleures conditions pour se projeter vers le futur comme avant-garde de la nation humaine universelle.
5. Il ne faut pas croire que l'union artificielle de pays en entités supranationales accroisse le pouvoir de décision de ses peuples respectifs, de même que ne

se sont pas accrus les empires lorsqu'ils ont annexé des territoires et des nations sous la domination homogène de l'intérêt d'un particulier.

6. Bien qu'une des expectatives des peuples soit l'union régionale de richesses (ou de la pauvreté), dans une dialectique avec les pouvoirs extra-régionaux, et bien qu'il arrive qu'il y ait des bénéfices provisoires à de telles unions, le problème fondamental d'une société pleinement humaine n'est pas pour autant résolu. Et tout type de société qui ne soit pas pleinement humaine sera soumise aux pièges et aux catastrophes résultant du fait de délaissier ses décisions en fonction de la volonté d'intérêts particuliers.
7. Si de ces unions régionales résulte l'émergence d'un monstrueux Supra-État ou bien la domination sans frein de ces vieux intérêts (désormais totalement homogénéisés), imposant leur pouvoir de manière sophistiquée, alors surgiront d'innombrables conflits qui affecteront la base même de telles unions ; et les forces centrifuges prendront un élan dévastateur. Si, en revanche, le pouvoir de décision du peuple croît, l'intégration des diverses communautés sera aussi à l'avant-garde de l'intégration de la nation humaine en développement.

XII. LA RELIGION

1. Ce que l'on dit des choses et des faits n'est ni les choses ni les faits mais leurs "figures" avec lesquelles ils ont une certaine structure en commun. C'est grâce à cette structure commune que l'on peut mentionner les choses et les faits. Quant à cette structure, elle ne peut pas être mentionnée de la même manière que les choses parce que c'est la structure de ce qui est dit (ainsi que celle des choses et des faits). Le langage peut donc montrer, mais non pas dire, quand il se réfère à ce qui "inclut" tout (y compris le langage lui-même). Tel est le cas pour "Dieu".
2. On a dit diverses choses sur Dieu, mais elles apparaissent comme un contresens dès que l'on observe ce qui se dit, ce que l'on prétend dire.
3. De Dieu, on ne peut rien dire. On peut seulement dire des choses à propos de ce qui a été dit sur Dieu. Nombreuses sont les choses dites sur lui et beaucoup peut être dit sur ces dires sans pour autant avancer sur la question de Dieu, en ce qui concerne Dieu lui-même.
4. Indépendamment de ces jeux de mots, les religions ne peuvent être d'un profond intérêt que si elles prétendent montrer Dieu, et non dire des choses sur lui.
5. Mais les religions montrent ce qui existe dans leurs paysages respectifs. C'est pourquoi une religion n'est ni vraie ni fausse car sa valeur n'est pas logique. Sa valeur se fonde sur le type de registre intérieur qu'elle suscite, dans l'accord de paysages entre ce que l'on veut montrer et ce qui est effectivement montré.
6. La littérature religieuse est en général liée à des paysages extérieurs et humains ; les caractéristiques et les attributs des dieux n'échappent pas à ces paysages. Néanmoins, même si les paysages extérieurs et humains se modifient, la littérature religieuse peut traverser les âges. Cela n'est pas étonnant puisque un autre genre de littérature (non religieuse) peut également être suivi avec intérêt et avec une vive émotion à des époques très éloignées. La permanence dans le temps d'un culte n'en dit pas beaucoup sur sa "vérité", puisque les formalités légales et les cérémonies sociales se transmettent de culture en culture et que l'on continue de les observer en ignorant, cependant, leur signification d'origine.
7. Les religions font irruption dans un paysage humain et dans un moment historique ; on dit alors que Dieu "se révèle" à l'homme. Mais quelque chose s'est passé dans le paysage intérieur de l'être humain pour qu'à ce moment historique-là une telle révélation soit acceptée. L'interprétation de ce changement s'est faite généralement depuis le "dehors" de l'homme, situant ce changement dans le monde extérieur ou dans le monde social ; ainsi, on a gagné sous certains aspects, mais on a perdu en compréhension du phénomène religieux quant au registre intérieur.

8. Mais les religions, elles aussi, se sont présentées comme externalité ; ainsi, elles ont préparé le terrain aux interprétations mentionnées.
9. Quand je parle de “religion externe”, je ne me réfère pas aux images psychologiques projetées sous forme d’icônes, peintures, statues, édifices, reliques (propres à la perception visuelle). Je ne mentionne pas non plus leur projection sous forme de cantiques, prières (propres à la perception auditive), ni à leur projection sous forme de gestes, postures et orientations du corps dans des directions précises (propres aux perceptions kinesthésique et cénesthésique). Enfin, je ne dis pas non plus qu’une religion soit externe parce qu’elle possède des livres sacrés ou des sacrements, etc. Je ne désigne même pas une religion comme externe parce qu’elle ajoute une église à sa liturgie, une organisation, des dates de culte, un certain état physique ou un certain âge des croyants pour effectuer des activités déterminées. Non. Cette forme, dans laquelle les partisans de telle ou telle religion luttent entre eux au niveau mondial – chaque camp attribuant à l’autre, divers degrés d’idolâtrie pour le type d’image préférée avec lequel les uns et les autres travaillent –, cette forme ne constitue pas le cœur du sujet (sauf dans le fait de montrer la totale ignorance psychologique des adversaires).
10. J’appelle “religion externe” toute religion qui prétend dire des choses sur Dieu et sur la volonté de Dieu, au lieu de parler du religieux et du registre intime de l’être humain. Le fait de s’appuyer sur un culte extériorisé pourrait même avoir un sens si, avec de telles pratiques, les croyants éveillaient en eux-mêmes (montraient) la présence de Dieu.
11. Toutefois le fait que les religions aient été jusqu’à présent extérieures correspond au paysage humain dans lequel elles sont nées et se sont développées. La naissance d’une religion intérieure est possible, de même que la conversion des religions à la religiosité intérieure, si toutefois elles survivent. Mais cela arrivera dans la mesure où le paysage intérieur sera en condition d’accepter une nouvelle révélation. Et l’on commence à l’entrevoir déjà dans les sociétés où le paysage humain fait l’expérience de changements si sévères que le besoin de références intérieures se fait de plus en plus impérieux.
12. Rien de ce qui a été dit sur les religions ne peut aujourd’hui être maintenu, car ceux qui en ont fait l’apologie ou en ont été les détracteurs, ont cessé depuis longtemps de remarquer le changement intérieur chez l’être humain. Si certains pensaient les religions comme un engourdissement de l’activité politique ou sociale, ils y sont aujourd’hui confrontés à cause de leur forte poussée dans ces domaines. Si d’autres les imaginaient imposant leur message, ils trouvent que leur message a changé. Ceux qui croyaient qu’elles allaient toujours exister doutent aujourd’hui de leur pérennité, et ceux qui supposaient qu’elles allaient disparaître à court terme assistent avec surprise à l’irruption de formes mystiques manifestes ou larvées.
13. Et dans ce domaine, peu nombreux sont ceux qui pressentent ce qu’offre le futur, parce que rares sont ceux qui entreprennent la tâche de comprendre dans quelle direction va l’intentionnalité humaine qui, définitivement,

transcende l'individu humain. Si l'homme aspire à ce que quelque chose de nouveau "se montre", c'est bien parce que ce qui tend à se montrer agit déjà dans son paysage intérieur. Mais ce n'est pas en prétendant être le représentant d'un dieu que le registre intérieur de l'homme devient la demeure ou le paysage d'un regard (d'une intention) transcendant.

XIII. LES CHEMINS OUVERTS

1. Qu'en est-il du travail, de l'argent, de l'amour, de la mort et de tant d'aspects du paysage humain apparemment mis de côté dans ces commentaires ? Il y a bien sûr tout ce que chacun peut répondre, pourvu qu'il veuille le faire en tenant compte de cette façon d'envisager les questions, rapportant des regards à des paysages et comprenant que les paysages changent les regards.
2. Étant donné ce qui précède, il n'est pas nécessaire que nous parlions de choses nouvelles si d'autres manifestent un intérêt à le faire et ce, de la façon utilisée jusqu'ici ; en effet, ils peuvent s'exprimer de la manière dont nous le ferions nous-mêmes. En revanche, cela n'aurait aucun sens de continuer de parler pour d'autres, si nous parlions de choses qui n'intéressent personne, ou si nous utilisions une forme d'expression qui ne permettrait pas de les dévoiler.

Notes

LE REGARD INTERIEUR

Le regard intérieur est divisé en vingt chapitres, et chacun d'eux en fragments.

Les idées maîtresses du livre peuvent être regroupées ainsi :

- A. Les deux premiers chapitres sont introductifs et présentent l'intention de celui qui explique, l'attitude de celui qui prête attention et la manière de faire avancer cette relation.
- B. Les chapitres III à XIII développent les thèmes les plus généraux, les expliquant en dix "jours" de réflexion.
- C. Le chapitre XIII marque un changement. On passe de l'exposition générale à la considération des conduites et des attitudes face à la vie.
- D. Les chapitres suivants portent sur le travail interne.

L'ordre des thèmes est le suivant :

- I. LA MEDITATION. Objet du livre : la conversion du non-sens en sens.
- II. DISPOSITION POUR COMPRENDRE. Position mentale qui est demandée pour comprendre les thèmes.
- III. LE NON-SENS. Le sens de la vie et de la mort.
- IV. LA DEPENDANCE. L'action du milieu sur l'être humain.
- V. SOUPÇON DU SENS. Quelques phénomènes mentaux non habituels.
- VI. SOMMEIL ET EVEIL. Différences entre les niveaux de conscience et de perception de la réalité (sommeil, demi-sommeil, éveil avec rêveries et plein éveil). Sens externes, internes et mémoire.
- VII. PRESENCE DE LA FORCE. Montée de la compréhension en état d'éveil. Energie ou Force, qui se loge et se déplace dans le corps.
- VIII. CONTROLE DE LA FORCE. Profondeur et superficialité de l'énergie, en relation avec les niveaux de conscience.
- IX. MANIFESTATIONS DE L'ENERGIE. Contrôle et perte de contrôle de l'énergie.
- X. EVIDENCE DU SENS. Contradiction interne, unité et continuité.
- XI. LE CENTRE LUMINEUX. L'énergie liée à l'allégorisation intérieure du "centre lumineux". Les phénomènes d'intégration intérieure "montent vers la lumière". La dissolution intérieure est ressentie comme "éloignement de la lumière".
- XII. LES DECOUVERTES. Circulation de l'énergie. Niveaux. Nature de la Force représentée comme "lumière". Des exemples de ces thèmes chez les peuples.
- XIII. LES PRINCIPES. Les Principes comme référence d'unité intérieure.
- XIV. LE GUIDE DU CHEMIN INTERIEUR. Représentation des phénomènes qui accompagnent les directions de "descente" et de "montée".
- XV. L'EXPERIENCE DE PAIX ET LE PASSAGE DE LA FORCE. Procédés.
- XVI. PROJECTION DE LA FORCE. Sens de la "projection".
- XVII. PERTE ET REPRESSION DE LA FORCE. Décharges énergétiques. Le sexe comme centre producteur d'énergie.
- XVIII. ACTION ET REACTION DE LA FORCE. L'association des représentations à charges émotives. L'évocation de l'image gravée sur des états émotifs suscite (restitue) à nouveau les états émotifs qui lui sont associés. Le "remerciement", comme technique d'association d'images à des états émotifs, applicable dans la vie quotidienne.
- XIX. LES ETATS INTERIEURS. Situations mentales dans lesquelles peut se trouver celui qui est intéressé par le travail interne.
- XX. LA REALITE INTERIEURE. Les processus mentaux liés aux représentations allégoriques du monde extérieur.

LE PAYSAGE INTERIEUR

Le Paysage Intérieur est divisé en dix-huit chapitres et chacun d'eux en fragments.

Les idées maîtresses du livre peuvent être regroupées ainsi :

- A. Les deux premiers chapitres sont introductifs et s'adressent au lecteur avec des questions sur son bonheur ou sa souffrance et sur ses intérêts dans la vie.
- B. Les chapitres III à VI étudient les différents types de paysages (extérieur, humain et intérieur) et leur interaction.
- C. Le chapitre VII développe les thèmes de la douleur, de la souffrance et du sens de la vie. Ces points et ceux relatifs à la validité de l'action dans le monde continuent d'être présents jusqu'au chapitre XIII.
- D. Dans les chapitres XIV à XVIII, le thème central est la direction des actes humains et les motifs de cette direction ; en même temps, on y fait des propositions de changement quant au sens de la vie.

L'ordre des thèmes est le suivant :

- I. LA QUESTION. S'enquiert sur le bonheur et la souffrance. Propose une direction de dépassement de la souffrance.
- II. LA RÉALITÉ. Interroge la nature de ce qui est "réel", impliquant ce que l'on perçoit de la structure de l'être humain.
- III. LE PAYSAGE EXTÉRIEUR. Met en évidence que tout paysage extérieur varie selon ce qui se passe à l'intérieur de celui qui le perçoit.
- IV. LE PAYSAGE HUMAIN. Montre le paysage humain et engage l'intériorité du sujet. Nie que les factions ou clans actuels aient le droit d'exiger des réponses élaborées par eux-mêmes aux problèmes qui se présentent chez les individus et dans les sociétés. Affirme la nécessité de définir l'action dans le monde humain.
- V. LE PAYSAGE INTÉRIEUR. Explique que les croyances se trouvent à la base de l'activité humaine, mais souligne que le paysage intérieur n'est pas seulement un domaine de croyances : il est aussi celui de souvenirs, de perceptions et d'images. Fait ressortir que la relation entre paysage intérieur et extérieur est une structure où ces deux termes sont corrélatifs et peuvent être envisagés alternativement comme actes ou objets.
- VI. CENTRE ET REFLET. Indique la possibilité de se placer dans le centre du paysage intérieur, depuis lequel n'importe quelle direction choisie est reflet de celui-ci. D'autre part, montre que l'apprentissage se réalise par le fait de faire et non par le fait de contempler.
- VII. DOULEUR, SOUFFRANCE ET SENS DE LA VIE. Établit les différences entre la douleur physique et la souffrance mentale. Dans la phrase « humaniser la terre », met la clef du sens de la vie, soulignant la primauté du futur sur les autres temps.
- VIII. LE CAVALIER ET SON OMBRE. Ce chapitre rompt la monotonie des développements antérieurs par un changement de style. Cependant, il revient sur les problèmes des temps dans la vie et cherche en eux la racine du souvenir, de la perception et de l'image. Ces trois voies sont ensuite considérées comme "les trois voies de la souffrance" dans la mesure où la contradiction inverse les temps de la conscience.
- IX. CONTRADICTION ET UNITÉ. Continue l'exposé sur le jeu des temps. Marque les différences entre les problèmes quotidiens ou les difficultés et la contradiction. Définit les caractéristiques de cette dernière. Fait des propositions de changement dans l'organisation du paysage intérieur.

X. L'ACTION VALABLE. Explique que la contradiction génère non seulement de la souffrance mais aussi toute inversion dans le courant croissant de la vie. Souligne l'importance de "l'action valable" comme acte d'unité surpassant la contradiction. Ce chapitre propose une critique voilée des fondements de la morale, dont l'élaboration n'a pas pour base la nécessité de donner unité à l'être humain, en donnant des références pour surpasser la contradiction et la souffrance.

XI. PROJECTION DU PAYSAGE INTÉRIEUR. Souligne que les actes contradictoires ou unitifs engagent le futur de celui qui les produit, ainsi que celui de ceux qui sont en contact avec lui. En ce sens, la contradiction individuelle "contamine" les autres et l'unité individuelle produit aussi des effets sur les autres.

XII. COMPENSATION, REFLET ET FUTUR. Dans le tréfonds de ce chapitre, se trouve l'ancienne discussion entre déterminisme et liberté. On passe en revue très rapidement la mécanique des actes comme jeux d'actions compensatoires et également comme reflet du paysage extérieur, sans laisser non plus de côté l'accident en tant qu'autre phénomène qui empêche tout projet humain. Finalement, il souligne la recherche de la croissance de la vie sans limite, comme saut par-dessus les conditions déterminantes.

XIII. LES SENS PROVISOIRES. Ébauche une dialectique entre "sens provisoires" et "sens de la vie". Place l'affirmation de la vie comme la plus grande valeur et insinue que la rébellion contre la mort est le moteur de tout progrès.

XIV. LA FOI. Considère l'impression de soupçon qu'on expérimente en entendant le mot "foi". Marque ensuite les différences entre la foi naïve, la foi fanatique et la foi au service de la vie. Donne à la foi une importance spéciale en tant qu'énergie mobilisatrice de l'enthousiasme vital.

XV. DONNER ET RECEVOIR. Établit que le fait de donner (à la différence de celui de recevoir, qui est centripète et meurt à l'intérieur même du sujet) ouvre le futur, et que toute action valable va dans cette direction. Par le fait de donner, la direction d'une vie contradictoire peut se modifier.

XVI. LES MODÈLES DE VIE. Explique les "modèles" comme images qui motivent des activités vers le monde extérieur. Fait remarquer la modification que subissent de telles images par le changement du paysage intérieur.

XVII. LE GUIDE INTÉRIEUR. Se réfère au fait qu'il existe des modèles dans le paysage intérieur, qui sont des exemples d'action pour le sujet. De tels modèles peuvent être appelés "guides intérieurs".

XVIII. LE CHANGEMENT. Étudie la possibilité du changement volontaire dans la conduite de l'être humain.

LE PAYSAGE HUMAIN

Le Paysage Humain est divisé en treize chapitres et chacun d'eux en fragments.

Les idées maîtresses du livre peuvent être regroupées ainsi :

A. Les cinq premiers chapitres s'appliquent à clarifier la signification du paysage humain et du regard qui se réfère à ce paysage.

B. Les sept chapitres suivants traitent différentes questions qui figurent dans le paysage humain.

C. Le chapitre treize, en même temps qu'il clôt les développements, invite le lecteur à continuer l'étude de sujets importants qui n'ont pas été abordés dans l'œuvre.

L'ordre des thèmes est le suivant :

I. LES PAYSAGES ET LES REGARDS. Établit des différences entre paysages intérieur, extérieur et humain. Aborde les distinctions entre différents types de “regards”.

II. CE QUI EST HUMAIN ET LE REGARD EXTERNE. Considère, en partant du “regard externe”, ce qui a été dit sur l'être humain.

III. LE CORPS HUMAIN COMME OBJET DE L'INTENTION. L'intentionnalité et la gouverne de son propre corps sans intermédiaire. L'objectivation du corps de l'autre et la “suppression” de sa subjectivité.

IV. MÉMOIRE ET PAYSAGE HUMAIN. La non-coïncidence entre le paysage humain perçu actuellement et le paysage humain correspondant à l'époque de formation de celui qui perçoit.

V. DISTANCE QU'IMPOSE LE PAYSAGE HUMAIN. Les distances entre paysage humain perçu et paysage humain représenté ne sont pas données seulement par une différence d'époques mais par les façons d'être dans le monde au moyen de l'émotion et de la présence de son propre corps.

VI. L'ÉDUCATION. Exprime qu'une éducation intégrale doit prendre en compte le penser cohérent comme contact avec les registres personnels du penser ; celle-ci doit considérer l'appropriation et l'épanouissement émotif comme contact avec soi-même et avec d'autres ; et elle ne doit pas éluder les pratiques qui mettent en jeu toutes les ressources corporelles. Fait la distinction entre éducation comme formation et information comme incorporation de données au travers de l'étude et de la pratique comme forme d'étude.

VII. L'HISTOIRE. Jusqu'ici l'Histoire a été vue du “dehors”, sans prendre en compte l'intentionnalité humaine.

VIII. LES IDÉOLOGIES. Aux époques de crise des idéologies apparaissent des idéologèmes qui prétendent représenter la réalité même. C'est le cas de ce que l'on appelle le “pragmatisme”.

IX. LA VIOLENCE. La non-violence comme méthodologie de lutte politique et sociale ne requiert pas de justifications. C'est ce système dans lequel domine la violence qui nécessite une justification pour s'imposer. D'autre part, on établit des distinctions entre pacifisme et non-violence.

X. LA LOI. Discussion sur l'origine de la loi et sur la question du pouvoir comme prémices de tout droit.

XI. L'ÉTAT. L'État comme appareil intermédiaire entre le pouvoir réel d'une partie de la société et le tout social.

XII. LA RELIGION. Les religions comme “externalité” quand elles prétendent parler de Dieu et non du registre intérieur de Dieu dans l'être humain.

XIII. LES CHEMINS OUVERTS. Conclusion du livre et invitation au lecteur à étudier et à développer des thèmes importants du paysage humain qui n'ont pas été traités dans cette œuvre.

TABLE DES MATIERES

LE REGARD INTERIEUR

I.	LA MEDITATION	7
II.	DISPOSITION POUR COMPRENDRE	8
III.	LE NON-SENS	9
IV.	LA DEPENDANCE	10
V.	SOUPÇON DU SENS	11
VI.	SOMMEIL ET EVEIL	12
VII.	PRESENCE DE LA FORCE	13
VIII.	CONTROLE DE LA FORCE	14
IX.	MANIFESTATIONS DE L'ENERGIE	15
X.	ÉVIDENCE DU SENS	16
XI.	LE CENTRE LUMINEUX	17
XII.	LES DECOUVERTES	18
XIII.	LES PRINCIPES	19
XIV.	LE GUIDE DU CHEMIN INTERIEUR	21
XV.	L'EXPERIENCE DE PAIX ET LE PASSAGE DE LA FORCE	23
XVI.	PROJECTION DE LA FORCE	25
XVII.	PERTE ET REPRESSION DE LA FORCE	26
XVIII.	ACTION ET REACTION DE LA FORCE	27
XIX.	LES ETATS INTERIEURS	28
XX.	LA REALITE INTERIEURE	31

LE PAYSAGE INTERIEUR

I.	LA QUESTION	33
II.	LA REALITE	34
III.	LE PAYSAGE EXTERIEUR	35
IV.	LE PAYSAGE HUMAIN	36
V.	LE PAYSAGE INTERIEUR	38
VI.	CENTRE ET REFLET	39
VII.	DOULEUR, SOUFFRANCE ET SENS DE LA VIE	40
VIII.	LE CAVALIER ET SON OMBRE	41

IX.	CONTRADICTION ET UNITE	43
X.	L'ACTION VALABLE	46
XI.	PROJECTION DU PAYSAGE INTERIEUR	48
XII.	COMPENSATION, REFLET ET FUTUR	49
XIII.	LES SENS PROVISOIRES	50
XIV.	LA FOI	51
XV.	DONNER ET RECEVOIR	52
XVI.	LES MODELES DE VIE	53
XVII.	LE GUIDE INTERIEUR	54
XVIII.	LE CHANGEMENT	55

LE PAYSAGE HUMAIN

I.	LES PAYSAGES ET LES REGARDS	57
II.	L'HUMAIN ET LE REGARD EXTERIEUR	59
III.	LE CORPS HUMAIN COMME OBJET DE L'INTENTION	60
IV.	MEMOIRE ET PAYSAGE HUMAIN	61
V.	LA DISTANCE QU'IMPOSE LE PAYSAGE HUMAIN	62
VI.	L'EDUCATION	64
VII.	L'HISTOIRE	65
VIII.	LES IDEOLOGIES	66
IX.	LA VIOLENCE	67
X.	LA LOI	68
XI.	L'ÉTAT	70
XII.	LA RELIGION	72
XIII.	LES CHEMINS OUVERTS	75

NOTES

LE REGARD INTERIEUR	77
LE PAYSAGE INTERIEUR	78
LE PAYSAGE HUMAIN	79